

# entrées libres

RENCONTRE

Raphaël  
ENTHOVEN

PISA  
Des raisons (aussi)  
d'être optimiste

DOSSIER

## Enseigner le français aujourd'hui

<b>ÉDITO</b>	3
• Pacte d'excellence et résultats PISA	
<b>DES SOUCIS ET DES HOMMES</b>	4
• PISA : des raisons (aussi) d'être optimiste	
• Renouveau des instances de l'enseignement catholique	
<b>ENTREZ, C'EST OUVERT !</b>	6
• Des racines pour donner une chance à notre planète	
• Quand école rime avec espoir	
<b>L'EXPOSÉ DU MOI(S)</b>	8
• Raphaël ENTHOVEN Se libérer des déterminismes	
<b>MAIS ENCORE...</b>	10
• L'ennui à l'école, une fatalité ?	
<b>DOSSIER</b>	
• <b>Enseigner le français aujourd'hui</b>	
<b>ÉCOLES DU MONDE</b>	11
• Slovanie : transition numérique en plein essor	
<b>AVIS DE RECHERCHE</b>	12
• PISA cuvée 2018	
<b>ENTRÉES LIVRES</b>	14
• Desclée De Brouwer ■ Concours	
• Grand-père, grand-mère ?	
• Roulez, jeunesse !	
• L'école dans la littérature : Une bienveillance qui n'oublie rien	
<b>SERVICE COMPRIS</b>	16
• Pastorale scolaire : troisième !	
• Interconvictionnel	
• Centrale de marchés	
• PeaceJam ■ Éduquer à l'éco-citoyenneté	
• Label Eco-Schools ■ Métiers de l'industrie	
<b>OUTIL</b>	18
• Journal de classe 2020-2021 Du « sur mesure » pour l'enseignement fondamental	
<b>HUME(O)UR</b>	20
• Ah, les parcs !	



## DES SOUCIS ET DES HOMMES

### PISA

Des raisons (aussi) d'être optimiste



## L'EXPOSÉ DU MOI(S)

### Raphaël ENTHOVEN

Se libérer des déterminismes



## DOSSIER

Enseigner le français aujourd'hui

#### entrées libres

Janvier 2020 / N°145 / 15<sup>e</sup> année  
Périodique mensuel (sauf juillet et aout)  
ISSN 1782-4346

entrées libres est la revue  
de l'Enseignement catholique  
en Communautés francophone  
et germanophone de Belgique.

www.entrees-libres.be  
redaction@entrees-libres.be

Rédacteur en chef et éditeur responsable  
Conrad van de WERVE (02 256 70 30)  
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

#### Secrétariat et abonnements

Nadine VAN DAMME (02 256 70 37)  
nadine.vandamme@segec.be

#### Création graphique

PAF!

#### Mise en page et illustrations

Manon MOREAU

#### Membres du comité de rédaction

Charline CARLAUX  
Frédéric COCHÉ  
Vinciane DE KEYSER  
Alain DESMONS  
Hélène GENEVROIS  
Brigitte GERARD  
Fabrice GLOGOWSKI

#### Gengoux GOMEZ

Jennifer HENNEUSE  
Thierry HULHOVEN  
Anne LEBLANC  
Marie-Noëlle LOVENFOSSE  
Bruno MATHELART  
Luc MICHELS  
Christophe MOURAUX  
Elise PELTIER  
Guy SELDERSLAGH  
Stéphane VANOIRBECK

#### Publicité

02 256 70 30

#### Impression

IPM Printing SA Ganshoren

#### Tarifs abonnements

1 an : Belgique : 16€ / Europe : 26€ / Monde : 30€  
2 ans : Belgique : 30€ / Europe : 50€ / Monde : 58€

À verser sur le compte n°  
BE74 1910 5131 7107 du SeGEC  
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles  
avec la mention « entrées libres »

Les articles paraissent sous la responsabilité de  
leurs auteurs. Les titres, intertitres et chapeaux  
sont de la rédaction.

# Édito

---

## Pacte d'excellence et résultats PISA



“ L'OCDE vient de livrer ses traditionnels résultats PISA relatifs à l'apprentissage de la lecture, des mathématiques et des sciences. Des résultats en demi-teinte, mais tout de même encourageants. Sur une longue période, on assiste en effet à un processus de convergence que les commentateurs ont appelé de leurs vœux de manière régulière. La Fédération Wallonie-Bruxelles a aujourd'hui globalement rejoint les résultats de la moyenne des pays de l'OCDE pour les trois matières, ce qui était loin d'être le cas il y a une vingtaine d'années ; au cours de la même période, le retard à l'égard de la Communauté flamande a été réduit de moitié. Depuis dix ans, on observe aussi une certaine diminution de la variance des résultats entre établissements, ce qui est positif en termes d'équité.

Ce mouvement de rattrapage peut-il être considéré comme suffisant ? Ce n'est sans doute pas le message à retenir, d'autant que les écarts avec les autres régions ou pays sont toujours relatifs : la FWB n'est pas la seule à faire des efforts d'amélioration, et la composition des pays de référence évolue au fil du temps.

Il serait en tout cas hautement souhaitable que ce processus de convergence puisse se poursuivre et, si possible, s'accélérer. On pourrait ainsi espérer que les dispositions du Pacte d'excellence conduisent à un doublement de la vitesse de rattrapage observée depuis l'an 2000, ce qui permettrait à la Fédération Wallonie-Bruxelles de rejoindre les résultats de la Flandre d'ici neuf ans. Un défi ambitieux et réaliste, qui contribuerait aussi de manière bienvenue à un rééquilibrage du rapport entre les communautés au sein même de l'État belge. ■

**Étienne MICHEL**  
*Directeur général du SeGEC*  
15 janvier 2020

# PISA

## Des raisons (aussi) d'être optimiste

Conrad van de WERVE

En 20 ans, les performances des jeunes francophones de 15 ans aux épreuves PISA en lecture, mathématiques et sciences<sup>1</sup> ont quelque peu progressé pour presque rejoindre, voire atteindre la moyenne des pays de l'OCDE, et ainsi se rapprocher de celle de leurs homologues flamands.

Le graphique ci-contre<sup>2</sup> le montre clairement. Entre 2000 et 2018, les résultats obtenus par les jeunes francophones en lecture ont augmenté de près de 4%, tandis que ceux de leurs petits copains néerlandophones ont baissé de 3%. En lecture, comme dans les autres disciplines testées, les performances de part et d'autre de la frontière linguistique ont tendance à se rapprocher. Si l'écart tourne autour des 4% en lecture et en mathématiques, il reste un peu plus élevé en sciences.

En mathématiques, la progression sur 18 ans est certes plus limitée, mais permet à la Belgique francophone de dépasser la moyenne des pays de l'OCDE. Dans cette discipline également, les résultats des jeunes néerlandophones « dégringolent » quelque peu, mais restent très nettement au-dessus de la moyenne OCDE.

Enfin, les performances des jeunes Wallons et Bruxellois croissent également dans les mêmes proportions en sciences. La progression est certes modeste, mais elle permet d'atteindre quasiment la moyenne des autres pays.

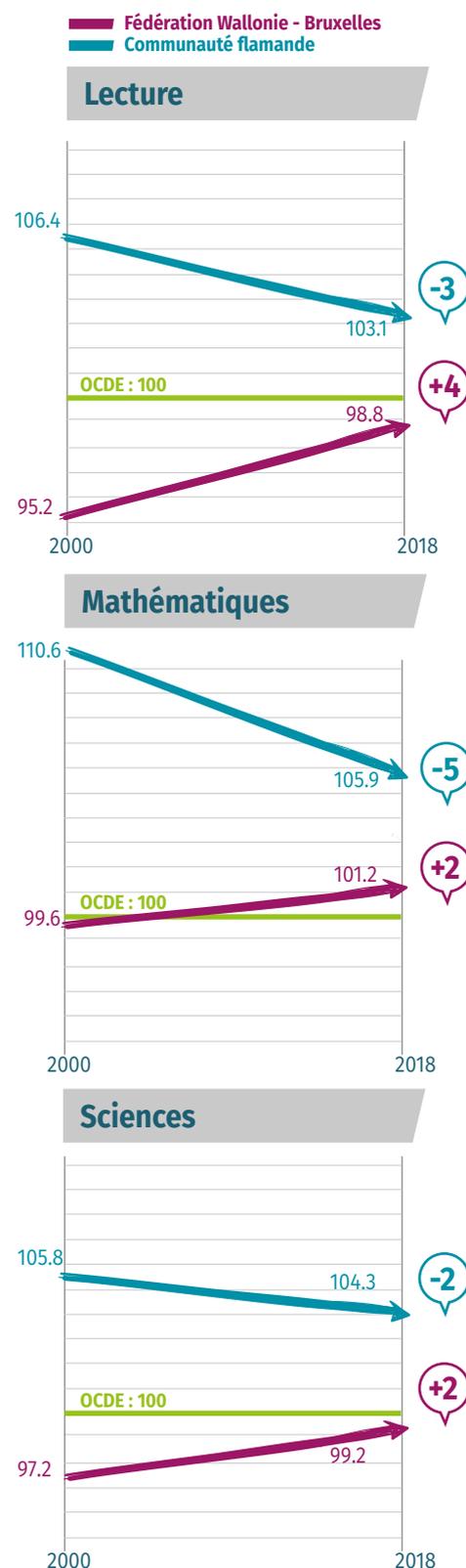
### Dynamique ?

L'enquête PISA 2018, contrairement à ce qui en a été trop souvent dit, donne donc (aussi) des raisons d'espérer... Gageons que cette dynamique, certes encore trop timide, se confirme et s'amplifie. L'objectif de continuer à réduire l'écart avec la Flandre doit être maintenu et accentué.

Pour reprendre Étienne MICHEL, parions que nous sommes capables de doubler la vitesse de rattrapage en faisant le même chemin en 9 ans que celui qui a été réalisé au cours des 18 dernières années ! ■

1. Lire aussi l'édito en p. 3 et « avis de recherche » en pp. 12-13

2. Résultats aux épreuves PISA de 2000 et 2018, rapportés à une base 100 qui correspond à la moyenne des pays de l'OCDE



### Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Aimez notre page Facebook (Enseignement catholique – SeGEC) et suivez-nous sur LinkedIn (Enseignement catholique) et sur Twitter (SeGEC enseign.cathol)

À bientôt sur nos pages !

# Renouveau des instances de l'enseignement catholique

Stéphane VANOIRBECK<sup>1</sup>

Nous vous parlions, il y a quelques mois<sup>2</sup>, du processus électoral devant renouveler les instances du SeGEC et des Comités diocésains de l'enseignement catholique (CoDiEC). Celui-ci vient de se clôturer le 9 janvier, avec la désignation d'un nouveau Conseil d'administration pour le SeGEC.

La procédure a été lancée à la fin de l'année scolaire 2018-2019, demandant aux Pouvoirs organisateurs de désigner la personne qui les représenterait dans les différentes instances en cas d'élection. Un travail de titan a été effectué dans ce cadre par les directions diocésaines afin de récolter un maximum de candidatures. On ne peut que se réjouir du fait que très peu de mandats sont restés vacants, ce qui est loin d'être anodin, en termes de légitimité de nos instances.

## Déroulement

Dans le courant du premier trimestre de cette année scolaire, les entités pour l'enseignement fondamental, les CDPO<sup>3</sup> pour le secondaire et les collèges électoraux du spécialisé, de la promotion sociale, du supérieur et des CPMS, ont désigné leurs représentants dans les Assemblées générales (AG) des CoDiEC dont ils relèvent. Les élus ont également coopté les représentants des fondateurs et de la COREB<sup>4</sup>.

En novembre, ces AG se sont réunies pour procéder à l'élection des Organes d'administration – nouveau nom des Conseils d'administration, en application du Code des Sociétés et associations – des asbl CoDiEC, ainsi qu'à celle des représentants de l'enseignement fondamental ordinaire (3 par diocèse), secondaire ordinaire (3, sauf 2 à Tournai, faute d'un 3<sup>e</sup> candidat) à l'AG du SeGEC.

Enfin, dès décembre, les collèges électoraux particuliers y ont également désigné leurs représentants : 2 pour l'enseignement secondaire spécialisé, la promotion sociale, les CPMS et l'enseignement supérieur (1 pour les Hautes Écoles et 1 pour les Écoles supérieures des Arts), 1 pour l'enseignement spécialisé (faute d'un second candidat), et 1 représentant de la Communauté germanophone.

## Installation

Conformément aux statuts du SeGEC, les mandats de l'ancienne AG ont pris fin le 31 décembre 2019, et la nouvelle assemblée a été installée le 9 janvier 2020. En ce qui concerne l'AG du SeGEC :

- seuls 2 mandats sur 41 n'ont pas pu être pourvus ;
- sur les 39 mandats pourvus, 20 le sont par de nouveaux membres : le taux de renouvellement est donc de plus de 50%,

ce qui est plutôt un signe de dynamisme de l'institution ;

- l'assemblée s'est quelque peu féminisée puisqu'elle compte aujourd'hui 9 dames, contre 3 par le passé, ce qui est également très positif.

L'assemblée a ensuite procédé, comme cela est prévu par les statuts, à la cooptation des 4 représentants des Évêques et des 2 représentants de la COREB. Ceux-ci sont également devenus membres de l'Organe d'administration. Les membres de l'AG regroupés par diocèse ont ensuite chacun désigné leurs 2 représentants élus.

En ce qui concerne l'Organe d'administration, sur les 15 membres, 6 entament un premier mandat et 4 sont des dames. Conformément à la recommandation de notre règlement d'ordre intérieur, les 4 présidents de CoDiEC ont été désignés comme membres de l'Organe d'administration.

Il faut également noter que l'Assemblée générale a validé la proposition du CA et de l'AG sortante concernant la présence permanente, en tant qu'invités avec voix consultative, des représentants des Associations de directeurs pour les réunions de l'Organe d'administration. ■

1. Directeur du Service Pouvoirs organisateurs du SeGEC

2. voir *entrées libres* n°136, février 2019, p. 7

3. Comités des PO des CES (Centres d'enseignement secondaire)

4. Conférence des religieux et religieuses en Belgique

## Organe d'administration du SeGEC 2020-2024

*Président et administrateur-délégué :*

Étienne MICHEL

*Membres élus :*

Michelle POTVIN, Suzanne VAN SULL, Christian MODAVE, Louis GEMENNE, Marc BERTRAND, José SOBLET, Jacques MAITRE et Roland AUSSEMS

*Membres cooptés :*

Claude GILLARD, Marie-Flore MONTRIEUX, abbé Michel VINCENT et Myriam GESCHÉ, délégué(e)s des Évêques, et Jean-Pierre BERGER et Pierre HUPEZ, représentant la COREB

# Des racines pour donner une chance à notre planète

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Tel était le thème de l'échange Erasmus+ inter-écoles auquel ont participé, avec une école estonienne, plusieurs classes primaires et secondaires de l'Institut Notre-Dame du Sacré-Cœur de Beauraing<sup>1</sup>. Une expérience riche d'enseignements multiples, qui a fait la part belle à la découverte mutuelle et aux interactions culturelles.

« C'est notre premier projet Erasmus, souligne **Cécile BERTRAND**, enseignante en 6<sup>e</sup> primaire. La directrice du secondaire est venue nous présenter le projet et nous demander si, du côté du fondamental, nous étions partants. J'ai décidé de me lancer dans l'aventure, ainsi que plusieurs collègues de 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>. Nous avons donc pris part à un projet, déjà bien construit, sur le thème du développement durable. »

Première étape : se poser des questions sur la manière de gérer l'énergie, notre impact sur l'environnement et notre façon de vivre. Les élèves ont aussi réalisé une enquête auprès des grands-parents (et des arrière-grands-parents, quand c'était possible) pour savoir comment était traité l'environnement à leur époque. Quant aux enseignants belges, ils ont eu des contacts avec leurs homologues estoniens pendant toute l'élaboration du projet, via la plateforme eTwinning. « Nous avons préparé les cinq jours de rencontre avec l'ensemble des classes participantes et les seize enseignants de notre école associés au projet d'une manière ou d'une autre, sans compter tout un staff qui nous a aidés à la mise en place des diverses initiatives », résume l'institutrice.

## Rencontre

C'est du 18 au 22 novembre dernier que les dix élèves estoniens, accompagnés de deux professeurs, ont quitté leur école de Valga, à la frontière lettone, pour Beauraing, où ils étaient attendus avec une grande impatience. « Les échanges avec



nos invités avaient lieu en anglais, et nous les traduisions à nos élèves si nécessaire, précise C. BERTRAND. La première journée était consacrée à une rencontre en classe, suivie d'une visite de Beauraing par le biais d'un géocaching permettant de découvrir la géographie locale et le patrimoine culturel de la ville, mais aussi de goûter des produits locaux dans divers stands disposés le long de notre parcours. »

Et le programme était loin d'être terminé, puisqu'au fil des jours se sont succédé une découverte de Bruxelles (avec visite du Parlementarium, où le fonctionnement du Parlement européen est expliqué à l'aide d'outils interactifs), un passage au parc éolien de Houyet (avec une série d'expériences sur les énergies renouvelables), des observations et activités scientifiques sur le thème de l'isolation et de la consommation d'énergie en lien avec la préservation de l'environnement par l'asbl Empreintes (Namur), et des ateliers (conception d'un logo, fabrication d'hôtels à insectes, de mangeoires pour les oiseaux ou d'objets d'art avec du matériel de récup), sans oublier les moments de convivialité (escalade, ateliers jeux, repas, etc.).

Aujourd'hui, les contacts se poursuivent, et une visite en Estonie se profile à

l'horizon. « Au mois de mai, j'irai sur place avec une dizaine d'élèves, se réjouit l'enseignante. Nous préparons ce voyage tous ensemble. La présentation par chaque élève d'un pays de l'UE, dont l'Estonie, permettra déjà une approche un peu plus approfondie. Je vais aussi montrer aux élèves des vidéos réalisées par nos amis estoniens. Des visioconférences auront également lieu avant notre départ. Participer à ce type de projet est vraiment exceptionnel. C'est une ouverture sur ce qui se passe ailleurs. On découvre les différences, mais aussi ce qui nous rapproche, et cela amène à se poser des questions sur notre propre fonctionnement. Suite à notre visite du Parlement européen, nous avons créé un petit « conseil de classe » sur le même principe que le Conseil européen, avec un président et un secrétaire. On propose des idées via une boîte-aux-lettres. On en discute. C'est une façon de mieux connaître une institution qui reste souvent abstraite. Le fait de mener ce projet avec le secondaire a été une belle richesse aussi, qui débouchera sans doute sur d'autres collaborations. Ces premiers contacts ont été très intéressants pour mes élèves, et ils entreront certainement en 1<sup>re</sup> secondaire avec moins d'appréhension. » ■

1. [www.indsc.be](http://www.indsc.be)

# Quand école rime avec espoir

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Le programme « École de l'Espoir », instauré par la Fondation Reine Paola, accompagne et soutient financièrement des projets novateurs destinés à améliorer les chances de réussite et d'intégration d'élèves en encadrement différencié. L'Institut de la Sainte-Union<sup>1</sup> à Dour a pu bénéficier de ce soutien pendant cinq ans. Et la Reine est venue en personne se rendre compte de tout ce qui avait été mis en place.

« Quand nous avons introduit notre projet à la Fondation Reine Paola en 2015, les classes-ateliers existaient déjà depuis 4 ans, explique **Manu BORTOLIN**, le directeur. Un groupe d'enseignants voulait trouver des solutions efficaces pour les élèves qui, n'ayant pas obtenu leur CEB en fin de primaire, se retrouvaient au 1<sup>er</sup> degré différencié, en décrochage et souvent absents. L'idée, en tant qu'œuvre des pédagogies alternatives visant à rendre les apprentissages plus concrets, était de les aider à reprendre goût à l'école, à s'épanouir et à envisager une éventuelle orientation professionnelle. Étant donné le nombre d'élèves concernés (25 pour les deux années du 1<sup>er</sup> degré différencié) et la place nécessaires aux différentes activités initiées, ces classes ont vite été à l'étroit dans l'établissement, et nous avons pu compter sur l'aide de la paroisse, qui a mis deux salles à notre disposition à proximité de l'école. Nous les avons aménagées pour permettre l'essor du projet dans de bonnes conditions. »

L'appel à projets de la Fondation Reine Paola est arrivé à point nommé pour apporter des moyens supplémentaires. L'initiative mise en œuvre par la Sainte-Union, portée par une direction et des

enseignants particulièrement motivés, a en effet été retenue, ce qui a permis un aménagement optimal des salles paroissiales (cuisine équipée, salle informatique, jardin potager, poulailler, etc.), puis la réintégration du 1<sup>er</sup> degré différencié au sein de l'école, dans deux modules flamboyants neufs et parfaitement équipés.

## Apprendre autrement

Dans les classes-ateliers, les élèves vont s'approprier une série de notions, de façon vivante et variée : géométrie en délimitant le potager, lui-même utilisé pour le cours de sciences et sensibiliser à l'alimentation saine et au développement durable ; français via des ateliers-théâtre, la création d'une comédie musicale, des cours de slam ; ou encore, la création d'un journal papier et numérique, les langues en préparant, en cuisine, une recette écrite en néerlandais ou anglais, sans oublier des soirées à thème, un atelier djembé avec un professeur de musique de l'école, des sorties (culturelles, classes vertes), ou encore des rencontres très appréciées avec les personnes âgées d'un home proche de l'école, etc.

« Nous avons bénéficié des subventions de la Fondation pendant cinq ans, avec évaluation annuelle pour voir si le projet tenait la route, précise M. BORTOLIN. Et au moment de l'évaluation finale, en juin dernier, nous avons pu faire la preuve qu'il avait encore de beaux jours devant lui ! »

Le 28 novembre dernier, la Reine Paola est venue en personne visiter l'école et les aménagements réalisés pour le 1<sup>er</sup> degré différencié. « J'ai



pu lui expliquer la genèse du projet et les résultats obtenus, souligne le directeur. Aujourd'hui, le taux d'absentéisme est quasi nul. Les élèves ont (re)trouvé le plaisir de venir à l'école. Ils sont bien encadrés par des enseignants bienveillants, et ça fonctionne ! Ils raccrochent à leurs études et les poursuivent, chez nous ou ailleurs. Chaque fois que nous en avons l'occasion, nous invitons les parents à l'école. Les enfants sont très fiers de leur présenter ce qu'ils font, et nous prouvons aux parents que leurs enfants sont capables de réussir. La Reine est restée plus longtemps que prévu. Nous avons profité de sa visite pour fêter les 175 ans de l'école et l'inauguration d'une nouvelle salle de sport. Elle a passé plus d'une heure avec les élèves dans les deux classes-ateliers. Chacun s'est assis à côté d'elle et lui a présenté un des aspects du projet. Elle a demandé à voir le potager, et les enfants lui ont donné des explications sur place. On la voyait réellement intéressée... Pour nous tous, c'est une reconnaissance exceptionnelle ! » ■

1. [www.isu-dour.be](http://www.isu-dour.be)

Un projet à faire connaître ?  
redaction@entrees-libres.be

Raphaël ENTHOVEN

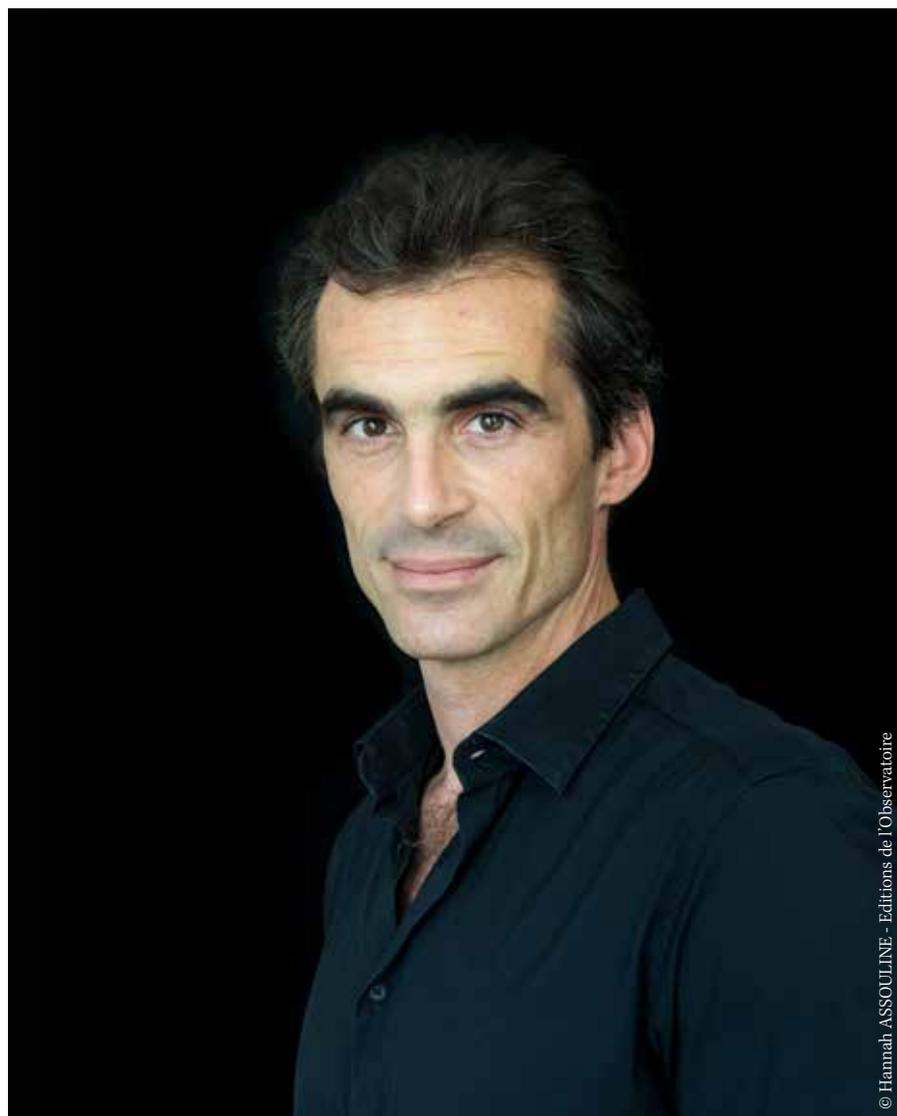
# Se libérer des déterminismes

Brigitte GERARD

Philosophe bien de son temps, **Raphaël ENTHOVEN** aime s'emparer de l'actualité pour la décrypter. Tout peut ainsi passer au scalpel de la philo : événements ordinaires ou non de l'existence, mais aussi éléments majeurs de l'actualité, comme le mouvement des Gilets jaunes ou le Front national. Également professeur de philo et auteur de plusieurs ouvrages, Raphaël ENTHOVEN était l'invité de Wolubilis, en octobre dernier, dans le cadre de ses grandes conférences<sup>1</sup>. Il y a commenté avec brio diverses thématiques, en lien ou non avec l'actu. Morceaux choisis.

## La naissance d'un philosophe

« Quand j'ai commencé mes études, je savais déjà que j'enseignerais la philosophie. On me l'avait annoncé, je m'étais plié à un désir qui n'était pas le mien. En fait, je trouvais ça ennuyant. Et là, je tombe sur un professeur extraordinaire qui nous parle du « Mémorial », un texte de Pascal, avec lequel il a demandé d'être enterré, lui qui considèrerait qu'on n'est jamais propriétaire de rien. Cet étonnement est redoublé par le fait que le Mémorial est entièrement composé de citations de la Bible. J'ai découvert plus tard que Pascal s'inscrit dans le sillage de saint Augustin, qui considère que l'intimité, c'est l'autre nom de Dieu.



© Hannah ASSOULINE - Editions de l'Observatoire

*L'intimité, ce qu'on a au fond de soi, est une altérité. Quand j'entends ça, je me dis : « Voilà quelqu'un qui n'est jamais si proche de lui-même que quand il se rend disponible à une autre parole que la sienne, qu'il ouvre son cœur ». La philosophie est aux antipodes de l'idée qu'on s'en fait quand on la prend pour une gymnastique mentale un peu désincarnée, qui n'est pas soucieuse des affaires concrètes. »*

## La philosophie, un jeu d'enfant ?

« La philosophie ressemble à un jeu d'enfant, parce qu'elle est simple. C'est une école de simplicité, ce qui est le contraire de la facilité. Il est très difficile de dire quelque chose d'absolument simple qui nous vient du cœur. La philosophie n'est pas école d'intelligence qui mettrait le monde à sa

portée, elle est l'école du cœur. C'est l'idée que ce que nous pensons doit nous avoir touché pour être correctement pensé. Tout ce qu'on apprend ne sert qu'à aiguïser nos sensations.

L'idée de mon premier livre, « Un jeu d'enfant », c'est que l'enfance est au bout du chemin, elle n'est pas en son point de départ. L'enfance, c'est l'état auquel nous réussissons à parvenir une fois que nous avons traversé les médiations de la culture, du savoir, de l'intelligence et qu'on a découvert qu'une fois qu'on peut expliquer les choses, on ne peut pas en dire grand-chose... Il reste à les sentir. »

## L'initiation

« Le jeu d'enfant, c'est l'idée que les pères apprennent des fils, que la transmission se fait du fils au père. La position paternelle est une position d'apprenti, alors que celle de l'enfant est nantie d'une quantité fondamentale d'étonnements. Les enfants sont capables d'une simplicité dont nous n'avons que la nostalgie. Camus fait la différence entre la jeunesse et l'âge adulte en disant que la jeunesse est capable de faire face à l'idée de la mort. Alors que l'âge adulte se définit par le désir perpétuel de se cacher à soi-même l'éminence et l'imminence de la mort sur nos actes. La jeunesse se caractérise, quant à elle, par la volonté d'un face à face avec la mort auquel succède, le temps venant, le goût de l'esquive. Il me semble qu'il y a, dans le génie ingénu de l'enfance, une disposition du caractère avec laquelle il est essentiel de renouer indéfiniment. »

## L'étonnement

« Une surprise qui a besoin de l'inattendu pour être surprenante n'est pas véritablement une surprise. Quand on a besoin de l'artifice d'un truc auquel on ne s'attend pas pour être surpris, c'est qu'on a oublié de regarder le monde autour de nous. Parce qu'en réalité, tout est surprenant... En fait, derrière cela, il y a une pensée de la mort. De tous les événements, c'est le plus prévisible, mais aussi le plus surprenant. L'étonnement n'a absolument pas besoin de l'exceptionnalité. Il suffit d'ouvrir les yeux pour que le monde soit accessible à l'étonnement. Nous avons en nous-même la capacité de nous étonner de ce qu'on a l'habitude de voir. C'est là qu'on entre, à mon avis, en philosophie. »

## La liberté

« Je suis plutôt du côté de la libération que de la liberté. J'ai tendance à penser qu'on se libère davantage quand on sait qu'on n'est pas libre que quand on croit qu'on l'est, quand on prend la mesure de tout ce qui nous détermine à penser comme on pense, à écrire comme on écrit, à croire ce qu'on croit et qui, en plus, nous donne l'illusion qu'on est l'origine de nos pensées... Quand on découvre tous les déterminismes, les contraintes qui agissent sur nous presque à notre insu, on se libère de son aliénation. La connaissance de ce qui nous détermine est un facteur de liberté. La vraie liberté n'est pas de faire ce qu'on veut, mais de devenir ce qu'on est. Je ne vois pas de meilleure définition de la liberté que ce moment où quelqu'un se dit que ce qu'il fait là, il n'a pas le choix de le faire. La véritable liberté est de faire l'expérience sensible incarnée de toutes les choses qui nous déterminent. »

## Démocratie et Gilets jaunes

« Je présume que nous sommes tous attachés au régime qui garantit nos libertés, c'est-à-dire la démocratie. Et nous ne pouvons souhaiter que sa perpétuation, nous ne pouvons pas espérer un changement de régime. Nous sommes dans un régime qui ne promet que lui-même. C'est très compliqué de construire une action politique dans un univers dont le seul but est de préserver ce qui est déjà en place. L'un des symptômes de cet ennui démocratique face à cet horizon clos est, me semble-t-il, le désir de penser qu'on vit en dictature. Nous n'avons pas d'adversité objective. C'est très difficile, pour un régime démocratique, de se passer du contrepoint d'une adversité, de vivre sans un péril étranger, extérieur, de n'avoir pas à lutter pour sa propre survie.

L'épisode des Gilets jaunes est intéressant : il s'agit d'une révolte qui n'a jamais été préemptée par un parti. Quand les Gilets jaunes protestent, il peut y avoir côte à côte un anarchiste, un royaliste, un militant nationaliste, un communiste... L'unanimité se fait par le dépit ou le refus, par la contestation, qui permet de souder temporairement des opinions disparates. Mais quand il s'agit de passer au projet politique, personne ne peut s'entendre. Il faut, pour se révolter, faire l'effort d'adhérer à quelque chose. C'est par amour qu'on se révolte, et pas par haine... Si vous vous révoltez pour

quelque chose, vous devez vous imposer la difficulté de donner des contours au projet qui est le vôtre. Quand vous êtes contre, le refus est infini. Penser les conditions d'une révolte qui soit un programme, qui bascule en force politique, c'est un enjeu démocratique fondamental. C'est une construction collective de liberté. »

## Convention de la droite

« Un jeune Français de gauche est élevé dans la détestation radicale du Front national. Cela a été mon cas. Et j'étais pétri de ces convictions, qui ont l'avantage de vous donner une conscience formidable... C'est tellement facile d'être un type bien, il suffit de détester le mal ! Et puis, vous voyez prospérer tous ces vices dans la détestation desquels on vous a élevé. Ce constat oblige à s'interroger, même quand on est tout-petit.

Ce qui était intéressant, à la convention, c'est que je n'avais plus d'ennemis en face de moi, j'avais des adversaires. C'est la raison pour laquelle je ne leur ai pas fait la morale. Je leur ai expliqué pourquoi, à mon avis, leur projet politique n'avait aucune chance d'aboutir. Parce que la nostalgie n'est pas un avenir, et parce qu'on n'a jamais vu, en démocratie, une liberté supplémentaire être abolie. À la seconde où on autorise l'euthanasie, l'IVG ou la PMA pour toutes, à moins d'un changement de régime, on ne revient pas dessus. Pour ces raisons-là, il me semble que le projet politique qui consiste à revenir sur tout ça au nom d'un sauvetage contre la décadence me semble un projet vain, inutile. Cela ne peut pas fonctionner. J'étais là pour leur dire ça, et non pas pour leur dire que mes valeurs seraient supérieures aux leurs. » ■

1. Programme des grandes conférences de Wolubilis (centre culturel de Woluwe-Saint-Lambert) : [www.wolubilis.be](http://www.wolubilis.be) > Arts de la scène > Conférences

# L'ennui à l'école, une fatalité ?

Brigitte GERARD

30/11/2019

La presse en a parlé. Nous y revenons. À partir d'une information ou d'un évènement récent, **entrées libres** interroge une personnalité, du monde scolaire ou non.

## DH

Les enfants s'ennuient à l'école. Tel est le constat d'une analyse publiée par l'UFAPEC (Union francophone des associations de parents de l'enseignement catholique), selon laquelle 45% des élèves disent s'ennuyer parfois, et 40% souvent pendant les cours. « *L'ennui dû à un enseignement trop vertical a des conséquences néfastes pour la réussite et la motivation de l'élève* », déplore l'UFAPEC. Lutter contre l'ennui à l'école est, dès lors, une priorité : « *Il s'agit d'accrocher le jeune, lui donner envie d'apprendre, d'étudier et de se dépasser* ».

## Et vous, qu'en dites-vous ?



Jean-Paul GAILLARD, psychanalyste français, thérapeute systémicien de la famille, formateur

“ Je travaille sur les effets de la mutation sociétale sur nos enfants d'aujourd'hui. On est devant quelque chose de très particulier, qui est lié à un phénomène d'adaptation non encore résolue de l'école à une nouvelle donne. Michel SERRES, dans son ouvrage « *Petite Poucette* », parle de la mutation et de la manière dont les différentes technologies ont transformé la forme d'intelligence et de sensibilité des générations. Parmi les nouvelles valeurs, c'est-à-dire ce qui guide les comportements, les modes d'interaction des enfants d'aujourd'hui, il y en a deux auxquelles nous ne sommes pas habitués : chacun a autorité sur lui-même, et chacun est contraint de penser par lui-même... Les enfants s'ennuient à l'école parce que celle-ci n'a pas été fondée pour aider à penser quoi que ce soit. L'école distribue des connaissances toutes faites, et une de ses fonctions majeures consiste à s'assurer que les enfants sont aptes à se soumettre à l'autorité du maître et des

adultes. L'école est une des institutions qui a le plus de mal à évoluer, dans la mesure où il faudrait qu'elle se refonde totalement. Ce n'est pas simple, puisque sa fondation a consisté à être le relai majeur du type d'autorité dans notre société. Le type d'autorité a changé, mais l'école peine à suivre le mouvement.

Il y a deux sortes d'ennuis. L'ennui à l'école, qui est lié au fait que les cours sont ennuyeux, mais en dehors, on peut prendre le temps de s'ennuyer, de rêvasser, de ne rien faire. C'est quelque chose qui est toutefois pourchassé idéologiquement. On est devant un emballement de consommation, d'activités...

Par ailleurs, des études indiquent depuis au moins 35 ans qu'un cours ne devrait pas durer plus d'une demi-heure, et de 10 à 15 minutes chez les petits. Or, on continue à organiser des cours de 45 minutes. Cela contraint à des moments de déconnexion, de décrochage. Je constate aussi, depuis une quinzaine d'années, que les enfants qui ont de bonnes notes disent s'ennuyer. En fait, ils ont de bonnes notes parce qu'ils sont bien suivis par leur famille, tandis que les autres, ceux dont les familles ne les suivent pas de près, se contentent de décrocher.

L'ennui chez les adolescents est probablement un passage obligé, mais c'est ici un

type d'ennui très particulier. Ils ne peuvent pas accrocher à la façon que nous avons de leur diffuser les connaissances. Ils ne peuvent le faire que si on leur demande de penser la chose, de manipuler les connaissances, de les discuter. Tant qu'on ne leur demande pas de faire cela, ils s'ennuient parce qu'ils sont immobilisés. Ceci dit, la tablette numérique n'est pas, pour moi, une solution pour intéresser davantage les enfants aux cours. Leur contenu, y compris scolaire, ne suscite pas l'activité intellectuelle et l'expérimentation. Et, pas plus les adultes que les enfants n'ont acquis une maîtrise suffisante des technologies de la communication. Les neurosciences nous aident à comprendre les méfaits d'un usage trop précoce et trop important des écrans, mais on voit un peu partout à l'école des tablettes sans qu'aucune précaution ne soit réellement prise du côté de la santé des enfants.

L'école évolue lentement, mais cela bouge peu à peu autour de la pédagogie active, qui se fonde sur l'action de l'enfant, sur son expérience. Elle permettrait de résoudre le problème de l'ennui à l'école, avec un type d'interactions horizontales entre enseignants et élèves. Ce qui me semble utile, c'est que les enseignants apprennent à offrir aux enfants les moyens de penser les connaissances, de les manipuler, et pas simplement de les absorber. » ■



# Enseigner le français aujourd'hui

Photo : Laurent NICKS

## CONTOURS

Un continuum pédagogique

## PRATIQUES

Aucun élève ne m'a dit : « *Je n'aime pas lire !* »  
Un outil numérique à la rescousse

## POINT DE MIRE

Difficultés à l'écrit : allier fond et forme

## REPÈRE

Les enfants ont besoin d'enseignants lecteurs

Tout le monde en convient, la maîtrise de la langue française constitue assurément la « priorité des priorités » pour nos élèves, adultes de demain. Cet apprentissage, entamé dès la maternelle, se poursuit tout au long du cursus et ne s'achève donc pas en fin de 2<sup>e</sup> primaire, lorsqu'on parvient à identifier les sons et à déchiffrer les mots, nous rappelle **Frédéric COCHÉ**<sup>1</sup>.

Il s'agit ensuite, dans un continuum pédagogique jusqu'à la sixième et même au-delà, d'améliorer la compréhension à la lecture. **Christine VANDERHAEGHE**<sup>2</sup> relève à ce propos qu'avec le numérique, l'élève lit moins en profondeur des contenus moins difficiles, même s'il recherche facilement des informations et en construit d'autres.

Et l'enseignant, dans tout ça ? Il est certes amené à adapter continuellement ses pratiques, mais il est avant tout invité à partager sa passion pour la littérature. « *Lorsque je demande à de futurs instituteurs combien d'entre eux ont lu un bon roman les six derniers mois, seuls 10% lèvent la main* », déplore cependant **Yves NADON**, chargé de cours à l'Université de Sherbrooke, au Canada. En d'autres mots, aucune méthode ne sera aussi efficace que la présence, face à soi, d'un enseignant amoureux des livres !

Bonne lecture ! ■

Conrad van de WERVE

1. Responsable du Service de Productions pédagogiques de la Fédération de l'Enseignement fondamental catholique

2. Responsable du secteur Français de la Fédération de l'Enseignement fondamental catholique

# Un continuum pédagogique

Propos recueillis par Marie-Noëlle LOVENFOSE et Brigitte GERARD

Comment enseigne-t-on le français en 2020 ? Aperçu des principaux enjeux et de pratiques qui ont cours dans l'enseignement obligatoire avec **Frédéric COCHÉ** et **Christine VANDERHAEGHE**, respectivement responsables du Service de Productions pédagogiques de la Fédération de l'Enseignement fondamental catholique et du secteur Français de la Fédération de l'Enseignement secondaire.

**Qu'en est-il de l'enseignement du français aujourd'hui au fondamental ? Quelles sont les idées-forces à retenir ?**

**Frédéric COCHÉ :** Pour nous, il s'agit d'un apprentissage essentiel. Ce n'est pas une simple discipline parmi les autres. Sans les bases indispensables censées être acquises à 12 ans, un élève qui aurait des difficultés de compréhension, qui aurait une fluence de lecture lente risque bien d'être « handicapé » pour la suite de sa scolarité dans toutes les disciplines, et même sans doute dans sa vie adulte future. C'est donc la priorité des priorités, le cœur du travail. Les écoles en sont bien conscientes et y prêtent beaucoup d'attention. Une grande force des instituteurs à cet égard, c'est le fait qu'ils sont « généralistes » et ne se limitent donc pas à travailler le français dans le cours de français proprement dit, mais aussi dans une leçon de sciences, d'histoire ou même d'éducation physique. Ils vont penser à corriger la phrase, la faire reformuler par l'enfant, prêter attention au vocabulaire utilisé... C'est un travail de tous les instants.

**À quoi veille-t-on particulièrement en maternelle ?**

**FC :** On met notamment l'accent sur le travail de la conscience phonologique, sur la « mécanique » de la langue. Une série de résultats de recherches sur la manière dont on apprend à lire et dont la langue française fonctionne nous ont aiguillés dans cette direction. On est beaucoup plus attentif aujourd'hui à travailler la correspondance entre des sons distinctifs (phonèmes) et la

manière de les représenter à l'écrit (graphèmes). En maternelle, on apprendra aux enfants à pouvoir décomposer les mots entendus en unités plus petites (syllabes et phonèmes) et entendre que, dans un mot comme « bateau », par exemple, on a deux syllabes (ba - teau), mais aussi quatre phonèmes : « b » « a » « t » « eau ». Ils devront parvenir à décomposer les mots en petites unités à l'oral et à l'écoute, et à les manipuler en faisant des jeux avec des rimes, en cherchant des mots qui se ressemblent, qui commencent par le même son, etc.

**Et en primaire ?**

**FC :** En début de primaire, on va, avec l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, faire le lien entre les phonèmes et la(les) manière(s) de les écrire. La langue française, à cet égard, est plus compliquée que d'autres, comme l'italien ou le turc, où un son s'écrit d'une seule façon. En français, il existe de multiples manières d'écrire le son « o », par exemple.

**C'est à ce moment-là aussi que les enfants vont apprendre à lire...**

**FC :** Oui, et on prêterait particulièrement attention à tout ce qui est compréhension en lecture. On sait que l'apprentissage du français ne se termine pas en fin de deuxième primaire, quand on parvient à identifier tous les sons et qu'on est capable de décoder tous les mots. La suite du travail jusqu'à la sixième, et même après, consistera à améliorer la compréhension de la lecture. Ce qui va vraiment faire la différence pour les élèves, ce n'est pas seulement de pouvoir retrouver une information explicite dans un texte, mais aussi de découvrir l'information implicite, qui n'est donc pas écrite noir sur blanc. Il faut être capable de décoder, mais aussi d'enrichir son vocabulaire et ses connaissances sur le monde pour comprendre des choses plus complexes. Une série de stratégies doivent être développées avec les élèves pour que, face à un texte, ils puissent accéder à son sens.



Photo : Guy LAMBRICHTS

## Et l'écriture ?

**FC :** C'est, bien sûr, un autre point d'attention. Mais là non plus, cela ne se limite pas à savoir tracer des lettres, former des mots, des phrases, et à poser des accords. Les élèves écrivent généralement beaucoup en classe, mais ce qui n'est pas toujours travaillé partout de la même façon, c'est la structure du texte. J'observe comment un auteur écrit (un roman, un article, un e-mail), et j'essaie d'utiliser les mêmes techniques. Après un premier jet, on va enrichir, utiliser des techniques pour faire passer des idées, des émotions.

Les écoles sont en demande d'outils pour travailler davantage cet aspect de l'écriture. Beaucoup de choses se font déjà, de nouveaux outils sont créés, et des formations sont organisées par la FoCEF<sup>1</sup> pour répondre aux besoins des établissements. Nous avons proposé, cette année, une série de formations très porteuses sur l'oral. Sans oublier le projet-pilote « PARLER » pour les classes du 5-8, visant à enrichir le vocabulaire des élèves et à les amener à devenir de meilleurs lecteurs en fin de 2<sup>e</sup> primaire. Les premiers résultats sont très positifs, et nous souhaitons vivement élargir le projet à de nouvelles écoles dans le futur.

## Et quand le français n'est pas la langue maternelle des enfants, et qu'ils entendent parler une autre langue à la maison, cela pose-t-il des problèmes particuliers ?

**FC :** En Belgique francophone, on a cru pendant longtemps qu'il fallait que la langue des élèves (autre que le français) s'arrête à l'entrée de l'école. Sur ce point, l'approche a beaucoup évolué ces dernières années. Plusieurs études scientifiques ont montré que le fait, pour des enfants, d'entendre parler plusieurs langues autour d'eux, de parler eux-mêmes plusieurs langues, s'il est valorisé, constitue une réelle richesse. Ces élèves vont, en effet, faire des liens entre les différentes langues et améliorer leur apprentissage du français. Cela a notamment été mis en évidence par des recherches relatives

à l'apprentissage des langues en immersion, mais aussi dans un contexte familial bilingue ou trilingue.

Au Canada, où coexistent le français et l'anglais, on évoque le modèle du « double iceberg ». Au-dessus de la ligne de flottaison, on voit dépasser la pointe de l'iceberg « français » et celle de l'iceberg « anglais », et on a l'impression qu'il s'agit de deux éléments séparés. Mais si on plonge sous l'eau, on observe qu'une partie de la base est commune.

Réfléchir à la manière de construire une phrase en français ou en anglais, ce n'est pas complètement différent. Des liens se font dans le cerveau, pas nécessairement visibles, mais bien réels.

C'est la même chose avec les langues anciennes. Les personnes qui décortiquent un texte en latin ou en grec pour comprendre la manière dont la langue fonctionne enrichissent leur maîtrise fine de la langue française. Un de nos angles d'attaque sera donc de valoriser l'éveil aux langues. **MNL** ■

# Vu du secondaire

## Quelles sont les grandes lignes du programme de français dans le secondaire ?

**Christine VANDERHAEGHE :** Au 1<sup>er</sup> degré, il y a une dimension propre à la connaissance et à l'usage de la langue. L'élève doit encore asseoir les bases essentielles acquises dans le fondamental, en apprenant depuis des supports de plus en plus variés et complexes. Il aborde la prise de parole, l'écriture, l'écoute et la lecture en profondeur et, par exemple, ne travaillera spécifiquement la littérature qu'à partir de la 3<sup>e</sup> année.

Les programmes des différents degrés et filières d'enseignement sont organisés en des unités d'acquis d'apprentissage (UAA) et un squelette assez similaires. Ils abordent exactement les mêmes attendus de compétences en transition, au qualifiant et au professionnel.

Un élément à pointer dans les programmes récents des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés est l'introduction de l'« UAA0 » incluse dans toutes les autres UAA. Les élèves y apprennent à justifier et à expliciter comment ils ont appris, et ils pratiquent une démarche réflexive à propos de la réception des informations et de leur amélioration, la prise de parole, la lecture et l'écriture. C'est une compétence commune, qui traverse toutes les autres. Cette démarche réflexive est donc au cœur de l'enseignement du français. L'objectif des programmes du qualifiant et de transition est de conduire l'élève à entraîner une pratique réflexive sur la langue, sur la culture, la littérature, et dans les compétences qu'il va développer en tant qu'usager du français. Progressivement, il est amené à devenir responsable et critique, acteur culturel et apprenant d'aujourd'hui et du futur.

## Comment les enseignants doivent-ils aborder ces matières avec les élèves ?

**CV :** Le jeune doit apprendre à communiquer le plus efficacement possible. L'enseignant va l'entraîner à rechercher, collecter des informations ; il va lui apprendre à synthétiser, à défendre une opinion, à l'oral et à l'écrit, à négocier, à échanger des points de vue pour les structurer et les argumenter à l'écrit ou à l'oral.

Le professeur de français occupe un rôle primordial : il développe aussi toute la dimension culturelle, dont littéraire. En 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> années, une approche des genres et des différents mondes qui existent en littérature est en voie d'apprentissage. À partir de la 3<sup>e</sup>, l'élève aborde comment une œuvre culturelle est construite, en essayant de s'y impliquer ou de la recomposer, de la transposer. Il s'agit de susciter

la proactivité de l'élève afin qu'il rende compte d'une meilleure compréhension de la littérature et de la culture.

Le conseil que je donnerais aux enseignants, c'est de devenir les entraîneurs de leurs élèves. Ils organisent les tâches à mener en fonction des apprentissages à construire, ils se coordonnent et planifient entre collègues, ils régulent et mettent en œuvre en s'adaptant au public spécifique des classes et, enfin, ils évaluent. Comme les apprentissages comportent une dimension spiralaire dans le cours de français, chaque enseignant doit construire une réflexion sur sa pratique professionnelle.

Pour l'aider, des accompagnements pédagogiques spécifiques à la discipline sont proposés. De nombreuses formations organisées par le CECAFOC<sup>2</sup> aident l'enseignant à se former tout au long de sa carrière.

## Quelles sont les difficultés rencontrées par les élèves ?

**CV :** Avec le numérique, l'élève lit moins profondément, et des contenus moins difficiles. Il lit des informations courtes, qui ne lui permettent pas de faire beaucoup d'inférences. Les textes lus semblent plus aisés à comprendre. Ce qui est toutefois intéressant, c'est que le numérique permet à l'élève de chercher facilement des informations et d'en construire d'autres. Il facilite peut-être certains apprentissages.

Un entraînement à l'écriture et à la prise de parole dans le contexte scolaire reste également primordial.

## L'enquête PISA a révélé de mauvais résultats en lecture, concernant les élèves en Fédération Wallonie-Bruxelles... Que faudrait-il faire pour améliorer la situation ?

**CV :** Commençons par nuancer l'idée de « mauvais résultats à l'enquête PISA ». Ils sont en progrès si on considère le long terme (une vingtaine d'années), mais ils doivent encore s'améliorer. L'enseignant doit accompagner l'élève, dans le but de vérifier sa lecture et prendre le temps de s'arrêter et s'interroger sur le texte lu quand il ne comprend pas certains passages.

## Et quels constats faites-vous à propos de l'expression écrite ?

**CV :** Grâce à la communication numérique, l'élève écrit des petits textes, peut-être même plus que nos grands-parents ou, en tout cas, des textes plus variés. Au cours de français, il est également amené à s'entraîner au développement de ses idées et à l'expression d'un imaginaire en transposant, en recomposant, en amplifiant des textes

littéraires et des œuvres culturelles, ou encore ses observations du monde. Il y mobilise des pratiques d'écriture longue plus complexes afin de s'entraîner à décrire une pensée et une réflexion approfondies.

## Comment la Fédération de l'Enseignement secondaire se prépare-t-elle au futur tronc commun ?

**CV :** Il y a le souhait d'une réelle collaboration en profondeur entre les enseignants du fondamental et du secondaire, afin d'assurer un chainage des apprentissages entre les différentes années scolaires. Il faut faire en sorte que la transition fondamental/secondaire s'estompe, car elle est parfois difficile à négocier pour les élèves.

## Le CECAFOC a organisé, en octobre dernier, une journée consacrée à la formation des professeurs de français. Qu'en retenir ?

**CV :** Cette formation a remporté un vif succès et a permis de constater qu'on n'enseigne plus comme il y a 20 ans. Les publics dans les classes sont devenus de plus en plus hétérogènes, et il faut adapter les pratiques d'enseignement pour accompagner chaque élève dans ses progrès et sa réussite. C'est un rôle essentiel du professeur de français, car la maîtrise de la langue française conditionne la réussite scolaire. **BG ■**

## FLA, français langue d'apprentissage

Il s'agit du langage dans lequel l'enseignant donne cours de maths, de géo, d'histoire... (discours des savoirs)

→ L'élève découvre un vocabulaire spécifique, des textes spécifiques (genres, énoncés, définitions...);

→ L'élève compare, fait des liens, catégorise, explique ce qu'il a fait et comment il s'y est pris (métacognition);

→ Les compétences langagières vont aider l'élève à développer son autonomie.

## FLE, français langue étrangère

C'est le français enseigné à des apprenants de langue maternelle non française, dans un contexte où le français n'est pas parlé dans la sphère sociale.



1. Service formation de la Fédération de l'Enseignement fondamental catholique

2. Service formation de la Fédération de l'Enseignement secondaire catholique

# Aucun élève ne m'a dit : « Je n'aime pas lire ! »

Anne GAUTHIER est institutrice en 4<sup>e</sup> primaire à l'Institut Saint-Michel de Nivelles. Amoureuse des livres, elle ne rate pas une occasion de partager sa passion avec ses élèves.

« Dès le début, j'essaie de mettre une certaine ambiance en classe autour de la lecture. On commence par un domino littéraire. Les enfants choisissent un livre dans la pile et expliquent leur choix. Les critères qu'ils évoquent sont généralement la couleur ou l'épaisseur. Au fil de l'année, ils vont plutôt dire : « J'aime ce sujet, cet auteur, ou cette maison d'édition ».

J'organise aussi des ateliers d'écriture. Les élèves ouvrent un livre... sans obligation de le lire et doivent trouver un lieu, un personnage et trois objets, noter ces éléments sur un carton donné ensuite à un autre élève, qui a 10 minutes pour écrire un texte. L'erreur est permise. On lit et on écrit chaque jour sans pour autant être évalué. On travaille l'orthographe à d'autres moments. Quand nous sommes entre nous, c'est un écrit « en pyjama », et pour les autres textes, ce sera un écrit « en tenue de soirée ».

Je mets aussi en place des « activités peps ». Par exemple, pour démarrer la journée, les élèves et moi puisons un petit texte (une blague, une devinette ou autre) dans un sac. On en prend connaissance, puis on va le lire à quelqu'un d'autre. Autre exemple : on prend un magazine comme Wapiti ou Wakou, on le découvre pendant un temps, puis on écrit un petit texte qui commence par « Je ne savais pas que... », complété par l'information découverte dans le magazine. Ensuite, on va voir ce que les autres ont écrit, et mes élèves se rendent compte que moi aussi, j'apprends des choses !

Pour Noël, nous avons remplacé l'arbre traditionnel par un sapin littéraire. Chaque enfant a apporté un livre à offrir à un de ses copains de classe. On a ensuite créé un sapin, en plaçant les livres du plus grand au plus petit. Chacun a interrogé un autre élève pour savoir quel genre de lecteur il était, puis est passé devant la caméra pour présenter son ami lecteur. À l'écoute de cette présentation, les autres devaient dire si le livre apporté pourrait convenir à cette personne.

Il nous arrive aussi d'inviter un auteur en classe, et cela débouche sur des activités de lecture et d'écriture. Je lis moi-même beaucoup, et je parle de mes découvertes avec les élèves. Ils sont très intéressés. Aucun ne m'a dit : « Je n'aime pas lire ! »

Quand on fait passer une passion, c'est contagieux ! Je ne peux pas dire à coup sûr qu'ils auront du plaisir à lire, mais je leur donne les outils pour qu'ils y parviennent. Nous analysons les intentions des auteurs, les stratégies utilisées, l'effet ressenti par le lecteur, etc.

Pour pouvoir lire et écrire, on a besoin de la grammaire, de la conjugaison, mais j'ai remplacé 75% des exercices traditionnels liés à ces matières par des activités de lecture et d'écriture qui montrent à quoi ça sert concrètement. Cela donne du sens aux apprentissages... Et les parents me disent que les enfants sont heureux de venir à l'école. » MNL

## Un outil numérique à la rescousse

Le CEFA du Centre scolaire Éperonniers-Mercelis à Ixelles accueille de nombreux jeunes d'origine étrangère, qui ont des difficultés en français. Pour les aider, les enseignants ont mis au point un outil numérique qui décrit et communique les difficultés rencontrées par chacun d'eux. Aurélie LAROSE, professeure de français au 2<sup>e</sup> degré du CEFA, est notamment à la manœuvre.

« La multiculturalité fait partie des difficultés, mais aussi des richesses rencontrées dans nos classes. L'hétérogénéité est forte parmi nos élèves, il y a des niveaux et des parcours très différents. Certains viennent d'écoles générales, d'autres arrivent en Belgique ou sont passés par des classes-passerelles, certains ont vécu des décrochages importants, manquent de confiance en eux ou n'ont pas les



Photo : Giuseppina MINISTRU

Activité centrée sur l'expression orale  
(image d'illustration)

prérequis suffisants. C'est difficile, parce qu'il faut pouvoir intéresser tous les élèves, leur faire comprendre qu'ils vont tous progresser d'une façon ou d'une autre, ne laisser personne de côté.

Un groupe de travail a, dès lors, réfléchi à une remédiation qui ait du sens pour tous les élèves et a créé pour le cours de français un outil numérique qui permet de catégoriser les besoins des élèves, mais aussi de communiquer les différents diagnostics posés à l'ensemble de l'équipe, tant les professeurs de formation générale que les profs de pratique, les accompagnateurs qui évaluent les jeunes en entreprise et les éducateurs. Cela permet d'adapter notre accompagnement en fonction du niveau de chaque jeune.

Parmi les besoins identifiés, il y a l'alphabétisation. Même si ce n'est pas prévu à la grille horaire, on essaie d'aider les jeunes en difficulté, en adaptant les attentes tout en essayant de rester juste par rapport aux compétences. On a aussi proposé des cours de français langue étrangère, mais toujours avec un investissement sur fonds propres et un aménagement des horaires permettant aux jeunes de garder leurs heures à l'emploi. Parmi les autres besoins, il y a la maîtrise de la langue orale et de la langue écrite, on prend aussi en compte le savoir lire...

Un tableau numérique permet ensuite de communiquer régulièrement le niveau de chaque élève relatif à ces différentes dimensions. L'objectif est que nos élèves obtiennent leur CESS et qu'ils puissent avoir un maximum d'opportunités. Cela passe parfois par une reconfiguration des apprentissages ou de la manière de les aborder, mais aussi par une collaboration étroite de l'équipe. Les élèves sont satisfaits de cet outil, ils sentent qu'on est derrière eux. Comme c'est un outil en ligne, accessible sur application ou sur internet, il est facile pour chacun de le consulter quand c'est nécessaire. Favoriser l'autonomie, mais aussi l'accompagnement, la confiance en soi, la prise d'initiative, la récompense, faire comprendre aux élèves qu'il y a toujours une possibilité de rebondir, c'est aussi leur redonner confiance en l'enseignement. » **BG**

# Difficultés à l'écrit : allier fond et forme

Brigitte GERARD

Un constat, posé par **Philippe HAMBYE**, docteur en Philosophie et lettres, professeur à l'UCLouvain<sup>1</sup> : tous les enseignants peuvent être confrontés à des productions écrites d'élèves qui manquent de sens, même à l'université. Et d'après lui, les problèmes rencontrés sont de nature identique et ne concernent pas uniquement les élèves allophones. Mais alors, où le bât blesse-t-il ?

« Il ne s'agit pas de problèmes liés à la maîtrise de la langue, du français, affirme Ph. HAMBYE. En réalité, pour les élèves, leur écrit et celui de l'école n'ont rien à voir. La langue étrangère, pour eux, c'est celle de l'enseignant. Un discours qui ne veut pas dire grand-chose est dès lors rassurant, car il ressemble au langage de l'école. »

D'après le chercheur, les difficultés des jeunes à l'écrit ne sont pas nécessairement liées à un problème de code, mais plutôt au fait qu'ils n'appliquent pas leurs connaissances. Il s'agirait davantage d'un problème de maîtrise d'un certain type de discours : « Ce que les élèves ne savent pas toujours faire, c'est produire du discours dans certaines circonstances. Ce sont des problèmes d'ordre métalinguistique. C'est-à-dire la capacité à mobiliser ses connaissances pour produire des discours qui sont conformes à des exigences propres à l'environnement scolaire. Un texte écrit doit être autosuffisant. Le but, c'est de ne pas devoir le relire trois fois. Il doit être explicite, précis, lisible, rigoureux. C'est une exigence qui, pour certains élèves en tout cas, est spécifique à l'école. »

Par ailleurs, le texte est silencieux, et chercher son sens entraîne un coût cognitif. Il faut pouvoir analyser la forme afin de voir comment fonctionne le langage. « Le problème, constate le chercheur, c'est que l'école est souvent d'un côté ou de l'autre. Tout l'enjeu est d'être dans une forme de dialectique. Si on apprend aux élèves des éléments formels, c'est parce qu'ils sont au service de la communication. Mais cette articulation entre les deux fait le plus souvent défaut et est difficile à réaliser. »

## Apprendre à communiquer

L'objectif de Ph. HAMBYE, en tant qu'enseignant, est que ses élèves réussissent leurs actes de communication : « L'orthographe est un moyen au service d'une fin. Or, l'école a souvent tendance à faire du moyen une fin en soi. Il y a un tas de contextes où ce n'est pas important de faire des fautes d'orthographe, mais parfois ça l'est. Il faut dire aux élèves pourquoi, et pourquoi une faute n'est pas l'autre. Certaines fautes témoignent d'une mécompréhension du texte, d'autres d'une distraction. »

La difficulté des élèves est d'utiliser leurs savoirs sur la langue pour produire des textes qui seront conformes à un type de discours. Pour cela, il faut traiter le langage comme un objet, prendre de la distance. « Soudainement, il faut s'interroger sur ce qu'on fait, précise Ph. HAMBYE. L'entrée à l'école est, à cet égard, une rupture totale, et c'est difficile au niveau cognitif. Il y a une distance entre notre pratique spontanée et ce qu'on doit mettre en place pour, dans des situations compliquées, communiquer le sens de manière efficace. Le problème général, c'est que les élèves ont du mal à faire ça, y compris à l'université. »



Photo : Laurent NICKS

L'enjeu du cours de français est dès lors, d'après l'orateur, d'apprendre aux élèves à communiquer, lorsque le sens n'est pas aisément accessible. Est-ce que l'enseignant fait en sorte que ses élèves soient capables de faire ça ? Est-ce que les élèves en sont conscients ? *« Mon constat de chercheur, c'est que cette préoccupation reste souvent implicite, voire quasiment inexistante. Et que l'enseignement du français en Fédération Wallonie-Bruxelles est extrêmement hétérogène. Les écarts de pratiques sont importants, entre des enseignants pour qui c'est un souci constant et ceux qui n'y font pas attention. »*

### Garder les enjeux formels

Que peut-on donc faire, à son propre niveau ? Ph. HAMBYE propose de faire du développement, chez les élèves, d'un langage scriptural, d'un rapport métalinguistique, un objectif constant et explicite dans les pratiques pédagogiques. En d'autres termes, pour remettre la communication et ses enjeux au cœur des préoccupations, y compris les enjeux formels (grammaire, orthographe), il faut se demander quand les élèves ont besoin de comprendre le fonctionnement de la langue pour pouvoir construire une phrase qui fasse sens... *« Comment leur apprendre à écrire « a » ou « à » ? En primaire, on leur dit de remplacer par « avoir », on leur donne un truc communicationnel, mais cela ne marche pas à tous les coups, et l'enfant se trouve bloqué. Il faut que ce soit un peu automatisé, et cela ne peut fonctionner que si on comprend que le mot est un auxiliaire ou une préposition. Il faut passer par de l'analyse, mais pas en 3<sup>e</sup> primaire, plutôt à un âge où ils sont capables de savoir ce que c'est, une préposition, un auxiliaire... et où ils sont capables de le repérer. Cela doit devenir une évidence. Si vous ne voyez pas où est la préposition ou le verbe, vous ne savez pas faire sens de votre phrase. Il y a alors un problème de fond, bien au-delà de l'orthographe ! Il faut donc garder les préoccupations formelles et les mettre au service de la communication. » ■*

### Séverine DE CROIX, professeure à la Haute École Léonard de Vinci (ENCBW) :

*« De plus en plus d'élèves rencontrent des difficultés en lecture et en écriture. Cela questionne l'école dans sa capacité à faire avancer les plus fragiles, à prévenir les échecs scolaires et à différencier les apprentissages en fonction des élèves. L'arrivée en secondaire présuppose une rupture pour de très nombreux élèves, notamment au niveau de l'usage de l'écrit, qui est de plus en plus autonome. C'est aussi un moment où la lecture revêt un caractère plus disciplinaire. Les textes se spécialisent, ainsi que les modes de lecture.*

*Dans le domaine de l'écriture, c'est aussi complexe. Beaucoup d'élèves ont de la peine à identifier les paramètres d'une situation particulière ou à orthographier tout en rédigeant, et vice-versa. Cette capacité à produire du texte en interaction avec d'autres langages présuppose le développement de nouvelles manières de lire, d'écrire qui constituent un enjeu important pour l'exercice du métier d'enseignant. »<sup>2</sup> BG*

1. Philippe HAMBYE a animé un atelier sur les difficultés de l'écrit lors d'une journée de réflexion organisée par le CECAFOC, le 14 octobre dernier, à l'intention des professeurs de français.

2. Extrait de son intervention lors de la journée organisée par le CECAFOC, le 14 octobre dernier

# Les enfants ont besoin d'enseignants lecteurs

Régulièrement amené à rencontrer des (futurs) instituteurs primaires dans le cadre de formations, **Yves NADON**<sup>1</sup> met tout de suite les choses au point : aucune méthode d'apprentissage de la lecture ne sera jamais aussi efficace que d'avoir dans les classes des enseignant(e)s passionné(e)s de lecture.

**David VRYDAGHS,**  
doyen de la Faculté de  
Philosophie et lettres  
de l'Université de Namur :

« Il manque un développement de la lecture comme porte d'entrée vers l'imaginaire... Cela commence dès la maternelle. Dans le secondaire supérieur, on peut travailler le rapport à la lecture globale, interprétative.

On est trop souvent dans une lecture très technique, descriptive, qui vise surtout le repérage de certaines particularités des textes. Quand ce type de lecture devient l'horizon d'un cours de français, cela fait perdre beaucoup de sens à l'activité de lecture.

Il faudrait plutôt renforcer les pratiques interprétatives, sans nécessairement passer par une analyse stricte des formes dans chaque cas. »<sup>2</sup> **BG**

« Quand je demande à de futurs instituteurs combien d'entre eux ont lu un bon roman les six derniers mois, 10% seulement lèvent la main ! Il y a un vrai problème, si on ne pratique pas ce qu'on est censé enseigner ! Imaginez un groupe de futurs professeurs de ski dont 10% seulement auraient fait une descente dans les six derniers mois... Qu'en penserait-on ?

On croit qu'apprendre à lire aux enfants, c'est une affaire de « techniques extérieures », mais c'est aussi des techniques qu'on a apprises « de l'intérieur », en tant que lecteur. Sinon, on est très mal placé pour passer les trente prochaines années à donner un avis professionnel sur ce que les enfants sont censés faire dans une classe ! Si vous êtes là, c'est que lire et écrire font partie de votre vie de tous les jours. On veut des gens qui ont une pratique rigoureuse et compétente pour pouvoir la transférer à des gamins en train d'apprendre à devenir des citoyens empathiques, curieux, qui se questionnent, participent à la vie sociale, peuvent comprendre l'autre, dialoguer avec lui et faire le tri des informations.

Pour ce faire, aller à la bibliothèque emprunter un livre pour une semaine n'est pas suffisant. On a besoin de 800 à 1000 livres dans une classe. Quand ils sont à portée de main, que l'enseignant(e) est un(e) lecteur(-trice), laisse l'élève choisir sa lecture, stimule, encourage, lit à haute voix, donne du temps pour lire, favorise les échanges sur ce qu'on a lu dans un espace confortable et convivial, permet de rencontrer des auteurs, cela se fait tout naturellement. Trouvez des budgets, harcelez les éditeurs, constituez-vous une bibliothèque de livres incontournables dont vous savez que s'ils ne sont pas en classe, les enfants ne les liront jamais. Certains vont mettre beaucoup de temps à apprendre. La pratique continue fait que les choses deviennent plus faciles.

Dans l'enseignement, on aime les livres si on peut rendre des comptes dessus, élaborer des fiches, répondre à des questions. Ce n'est pas de la lecture ! Quel ennui, de passer vingt semaines sur un livre analysé chapitre par chapitre ! C'est comme si on regardait un film en étant interrompu toutes les 5 minutes. Et c'est tout de même triste de se servir de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture pour trier l'avenir des élèves plutôt que pour élever leur humanité... Leurs capacités de lecture et d'écriture vont faire en sorte qu'une partie des enfants ne pourront pas imaginer faire certains types de métiers. L'enseignement qu'on donne tous les jours est un geste politique. Est-ce qu'on demande aux élèves de se conformer ou de s'éclater, de s'épanouir ? Vous avez un énorme pouvoir d'action, et vous pouvez faire en sorte que votre classe soit un haut lieu d'humanité. » **MNL**

1. Auteur canadien, Yves NADON a été enseignant au primaire et chargé de cours à l'Université de Sherbrooke. Il a écrit de nombreux articles sur la lecture, l'écriture et la littérature pour la jeunesse. Il dirige les Éditions D'eux, anime des ateliers et donne des conférences sur l'apprentissage de la lecture au Canada et en Europe.

2. Extrait de son intervention lors de la journée organisée par le CECAFOC, le 14 octobre dernier.

## Étude

L'UFAPEC (Union francophone des associations de parents de l'enseignement catholique) vient de publier une analyse intitulée « L'école maternelle initiale suffisamment à la lecture ? ». Cette étude paraît alors que de nombreuses recherches montrent qu'il faut s'y prendre tôt pour familiariser les enfants au monde de l'écrit.

À découvrir sur [www.ufapec.be](http://www.ufapec.be) > Ressources

# Slovénie

## Transition numérique en plein essor

Mathieu POUILLON<sup>1</sup>

Du 12 au 16 novembre dernier, une délégation de dix-huit personnes s'est envolée pour la Slovénie, pour une visite d'étude relative à la transition numérique. Parmi elles, des directeurs d'établissement, des enseignants du fondamental et du secondaire, et des représentants du SeGEC. Cette visite est la première d'une série de quatre voyages, avec pour objectif de découvrir ce que les établissements scolaires mettent en place pour s'ajuster aux (r)évolutions technologiques de la société et les intégrer dans les pratiques pédagogiques.

La Slovénie en est au même stade que la Belgique, en ce qui concerne la gestion de la transition numérique par les acteurs de l'enseignement. Elle rencontre les mêmes difficultés structurelles et humaines. Selon les personnes rencontrées, c'est le manque de compétences (réelles, mais surtout perçues) des enseignants et des directions qui constitue le frein le plus important.

### Matériel

Sur le plan matériel, c'est une seule et même agence (Arnes) qui coordonne la stratégie de développement du réseau slovène d'éducation et de recherche. En 2017, Arnes a commencé à mettre en œuvre un programme quadriennal pour la mise en place d'une infrastructure des TIC dans l'éducation, baptisé *SIO-2020*.

Le programme cofinance la mise en place de réseaux sans fil et l'achat d'équipement

par les établissements d'enseignement, qui ont ainsi accès à un service technique de qualité et à différentes ressources telles que *Moodle*, *Office 365* ou encore *Eduroam*, ainsi qu'à des ressources propres développées par Arnes. Chaque étudiant reçoit un identifiant unique qui le suit pendant toute sa scolarité dans un même niveau, même s'il change d'établissement, ce qui, d'un point de vue statistique et analyse des parcours scolaires, devrait s'avérer intéressant.

Mais si les écoles slovènes visitées sont bien équipées pour le développement des TICE (projecteurs dans les classes, réseau wifi correct, salles informatiques, etc.), peu d'enseignants intègrent le numérique dans leurs pratiques pédagogiques. D'après plusieurs experts rencontrés sur place, la question de l'attitude face à la technologie est prépondérante. ■

### Enseigner en Slovénie

La formation initiale des enseignants, tous niveaux confondus, dure 5 ans. Sur le terrain, un mentor (enseignant chevronné) accompagne le professeur débutant lors de sa première année.

Il n'existe aucune obligation, pour les enseignants, de suivre des formations en cours de carrière. Ce sont des incitants financiers qui les y encouragent. Un grand nombre de formations sont axées sur les TICE et sont parfois organisées sous forme de MOOC ou en blended learning<sup>2</sup>. La plupart d'entre elles sont modulaires, articulées les unes aux autres, et représentent l'équivalent de 30 à 60 heures de formation.

Les écoles sont pensées de façon à favoriser la rencontre entre étudiants, le coworking, le vivre-ensemble. La pédagogie par projets est prépondérante de la maternelle au supérieur, individuellement et en groupe, en complément et en support des cours plus traditionnels. Les projets, encadrés chacun par un enseignant tuteur, ne sont pas évalués systématiquement. Les étudiants ne sont pas pénalisés s'ils n'aboutissent pas, ce qui modifie le rapport à l'erreur. Les cours commencent entre 7h30 et 8h et finissent à 14h-14h30. Les journées



Photo : Bruno MATHELART

comprennent 6 à 7 périodes de cours de 45 minutes. Les étudiants ont des activités extrascolaires l'après-midi (sport, dessin, danse, musique, technologie, etc.). Tous les étudiants savent lire la musique, qui fait partie du cursus scolaire.

Actuellement, les établissements d'enseignement secondaire général (Gymnasium) perdent leurs élèves au profit des lycées techniques. La pénurie constatée dans les métiers techniques incite beaucoup de jeunes à s'orienter vers cette formation. Les Slovènes ne parlent pas d'enseignement « de qualification », mais bien « vocationnel ». Moyennant la réussite d'un complément à la dernière année d'études, les jeunes qui en sont issus ont accès à tous les types d'enseignement supérieur, même universitaire.

Les lycées techniques, comme les écoles supérieures, organisent des formations pour adultes en horaire décalé, mais les coûts qui y sont liés sont énormes et entièrement à charge des apprenants.

1. Conseiller technopédagogique pour la Fédération de l'Enseignement de promotion sociale catholique

2. Formation mixte, qui combine e-learning et présentiel

# PISA cuvée 2018

Edith DEVEL

Les résultats de l'enquête internationale PISA 2018 ont été publiés voici quelques semaines<sup>1</sup>. Si beaucoup de choses ont déjà été dites et écrites, *entrées libres* a pris le temps de l'analyse...

Certes, comparaison n'est pas raison. Qui n'a jamais entendu ses parents lui répondre : « *Les autres, ça m'est égal, ce sont tes points qui comptent !* », alors que nous nous défendions à grands cris de « *Oui, mais tout le monde a raté dans la classe !* » ? Malgré cela, nombre d'entre nous avons tendance à nous comparer aux autres.

Tous les trois ans, c'est au tour des systèmes éducatifs de passer sur le grill, avec la grande enquête PISA menée par l'OCDE. Il s'agit d'évaluer le bagage des élèves de 15 ans dans trois domaines : la lecture, les mathématiques et les sciences.

En Fédération Wallonie-Bruxelles, 3221 jeunes nés en 2002, issus de 107 établissements différents, ont ainsi été interrogés. S'attachant à l'âge des répondants, ces élèves étaient répartis aussi bien dans des classes de 4<sup>e</sup> année de l'enseignement secondaire (de toutes filières) que de 3<sup>e</sup> ou du premier degré. L'évaluation se déroulait sur ordinateur et était composée d'un test cognitif et de questionnaires spécifiques. Par rapport aux précédentes éditions de l'enquête, dont la lecture était également le domaine majeur, quelques nouveautés sont à relever :

- la lecture était entendue au sens traditionnel du terme, mais également selon de nouvelles formes telles que celles sur supports numériques ;
- des processus de lecture tels que l'évaluation de la fiabilité des informations, la recherche d'informations en ligne, la lecture de textes émanant de sources multiples, étaient analysés.

## Des résultats

Dans son analyse de PISA 2012, *entrées libres* proposait de voir le verre plutôt à moitié vide ou plutôt à moitié plein en insistant sur l'importance d'agir sur les leviers tant pédagogique que didactique,

afin de viser une amélioration<sup>2</sup>. Pour les résultats de 2015, nous attirions l'attention sur une stabilité en trompe-l'œil. Les résultats étaient en effet stables dans l'ensemble, mais ne pouvaient cacher des interrogations importantes, comme la baisse du niveau des filles sans raison apparente<sup>3</sup>. Qu'en est-il pour les résultats de 2018 ?

En lecture, on note un léger recul par rapport à 2015. Et nous nous situons toujours sous le seuil de la moyenne OCDE : « *Les pratiques de lecture traditionnelles sont moins fréquentes qu'il y a dix ans et l'intérêt pour la lecture est en diminution. Il s'agit d'une tendance lourde, qui affecte les filles et les garçons, observée dans la majorité des pays de l'OCDE, et qui correspond aussi à un changement de pratiques : pour suivre l'actualité, les jeunes se tournent clairement vers les supports numériques plutôt que vers les magazines et les journaux dans leur version papier.* »<sup>4</sup>

## Cap à l'Est

En Communauté germanophone, 373 élèves ont participé à l'enquête. Ci-après, l'évolution des performances en lecture des élèves dans les trois communautés de Belgique, en comparaison avec la moyenne de l'OCDE.

Comme le montre la figure ci-contre, la Communauté germanophone demeure en retard sur la Communauté flamande, mais toujours en avance vis-à-vis de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Pour la première fois cependant, les élèves germanophones sont passés sous la moyenne de tous les pays participant à l'étude PISA dans le domaine de la lecture... au même titre que leurs collègues francophones.

La Communauté germanophone perd également des points dans le domaine

En mathématiques, grâce à une légère augmentation, les élèves francophones ont désormais dépassé la moyenne des pays de l'OCDE. Et en sciences, les résultats demeurent stables par rapport à ceux des cycles antérieurs, et proches également de la moyenne OCDE.

## Climat scolaire

Ce nouveau volet contextuel de l'enquête PISA 2018 mériterait sans doute à lui seul un article, afin d'éviter tous raccourcis qui nuiraient à son interprétation. Mais voici les quelques éléments de synthèse relevés par l'équipe de l'ULiège en charge de l'analyse des résultats :

- « *des environnements d'apprentissage plus ou moins favorables selon le critère considéré ou selon la source [...]* ;
- *des indicateurs de climat scolaire/bien-être des élèves assez positifs : plutôt moins d'absences, moins de harcèlement, un meilleur sentiment d'appartenance à l'école qu'en moyenne dans les pays de l'OCDE.* »<sup>5</sup>

des sciences : 22 points de moins que lors de la dernière enquête. En revanche, en mathématiques, les résultats s'améliorent légèrement par rapport à la dernière enquête, avec un score de 505 points. Les élèves germanophones se situent donc ici au-dessus de la moyenne de l'OCDE et des résultats des élèves francophones.

Selon **Cécile PIEL**, directrice du SKU (Sekretariat des Katholischen Unterrichtswezens), les résultats illustrent une tendance générale. Leur principal problème se situe au niveau de la lecture,

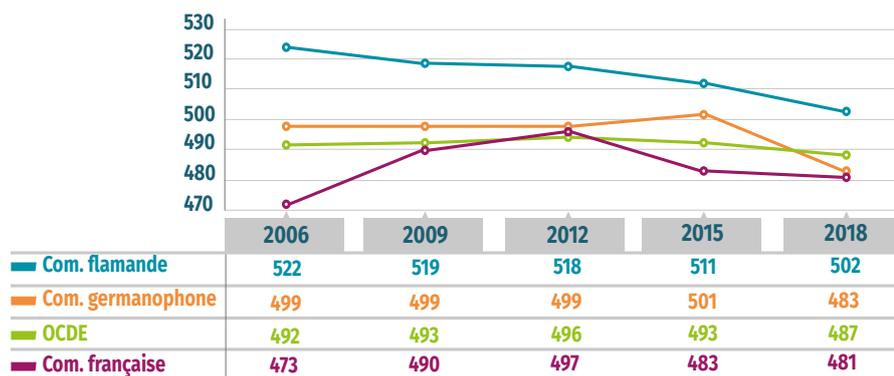


avec une forte différence par rapport aux résultats de 2015. Sans s'avancer trop dans des tentatives d'explications, C. PIEL relève que les élèves mentionnent clairement ne pas aimer lire sans, à ce stade, pouvoir en avancer les raisons. Selon elle, il conviendrait de s'alarmer de tels résultats, car il semble que de gros efforts financiers soient consentis par l'autorité publique. Par ailleurs, en Communauté germanophone, pas de réforme structurelle en vue... ou pas encore, du moins : « Il y a bien eu une tentative de début de réforme il y a 4 ou 5 ans, mais rien n'a bougé pendant toute une législature ». Actuellement, un diagnostic complet du système éducatif est en cours.

Est-ce à dire que rien n'a été fait durant tout ce temps, ou précédemment ? La réponse est négative. Depuis une dizaine d'années, un gros travail est réalisé sur les référentiels. Il faut savoir que, chez nos voisins, les enseignants travaillent directement sur base de ces outils, qui font office de programmes. Les professeurs ont ainsi été invités à suivre de nombreuses journées de formation sur l'approche par compétences, dans toutes les branches principales. « Il est étonnant de constater, dans les résultats que l'on a obtenus, une sorte d'effet inverse à ce qu'on espérait », indique la directrice du SKU. En 2017, il y a également eu des activités spécifiques autour des domaines des sciences

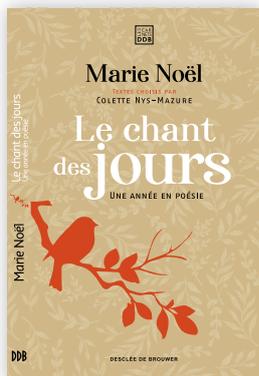
et techniques, des mathématiques et de l'informatique (MINT).

C. PIEL relève aussi que le gouvernement mise, par ailleurs, beaucoup sur les langues. Après l'allemand comme langue d'apprentissage (et souvent langue maternelle), tous les élèves suivent des cours de français à partir de la 1<sup>re</sup> primaire (et déjà un peu en maternelle). Ensuite, dès la 2<sup>e</sup> secondaire, ils apprennent l'anglais, et éventuellement encore le néerlandais à partir de la 3<sup>e</sup>. Elle est cependant inquiète : « Qu'est-ce que cela donnera, si les élèves n'arrivent déjà pas à lire dans leur langue maternelle ? » ■



Source : OCDE 2019

1. Les résultats publiés en décembre 2019 sont ceux de l'enquête menée en 2018.
2. DEGIVES J.-P., « Épreuve 2012 du PISA. Un bon cru ? » in *entrées libres* n°85, janv. 2014, pp. 14-15
3. DUBOIS M., « PISA 2015. Une stabilité en trompe-l'œil » in *entrées libres* n°115, janv. 2017, pp. 14-15
4. [www.enseignement.be](http://www.enseignement.be) > De A à Z > Évaluations > Évaluations internationales > PISA
5. LAFONTAINE D., BRICTEUX S., QUITTRE V., *Pisa 2018. Premiers résultats*, aSpE-ULiège

 [ DESCLÉE DE BROUWER ]


**Marie NOËL**

(textes choisis par Colette  
NYS-MAZURE)

*Le chant des jours  
Une année en poésie*

Desclée De Brouwer, 2019

Épreuves et espérances toujours vives, solitude tantôt recherchée, tantôt détestée, amour et compassion, souffle et urgence de la création : l'âme humaine – ses fragilités et ses forces – est au cœur de l'œuvre de **Marie NOËL**. Choisis par Colette NYS-MAZURE, les mots de la poète nous accompagnent chaque jour de l'année en une spiritualité rebelle et fulgurante. Ils éclairent notre chemin.

**18 mai - En quête de paix**

*Conduis-moi lentement seul à travers  
les choses*

*Le long des heures tout à tour brunes  
et roses,*

*Seul avec Toi, du ciel aspirant tout  
l'espoir,*

*De la paix du matin jusqu'à la paix  
du soir.*

(poésie extraite de « *Les Chansons et  
les Heures* »)

**Marie NOËL** a vécu une foi traversée de ténèbres et de lumière. Elle est connue par ses poèmes en forme de chansons (*Les Chansons et les Heures*) et son journal spirituel (*Notes intimes*).

Poète, **Colette NYS-MAZURE** est aussi romancière, nouvelliste et essayiste (*Célébration du quotidien*).

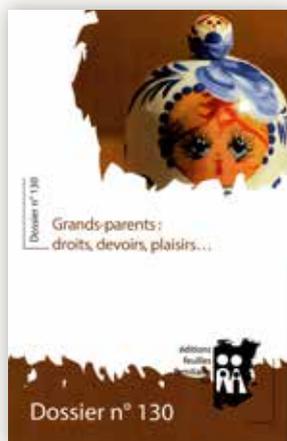
#### CONCOURS

Gagnez 5 exemplaire de ce livre en participant en ligne, **avant le 19 février**, sur :

**www.entrees-libres.be**

Les gagnants du mois de novembre sont :  
Anne BOURTEMBOURG, Coralie DE BRIEY,  
François DE WAELE, Steve ELIAS et  
Patricia KULECZKA

## GRAND-PÈRE, GRAND-MÈRE ?



*Grands-parents :  
droit, devoirs, plaisirs...*

Éd. Feuilles familiales

Dossier n°130,  
4<sup>e</sup> trimestre 2019

Mais parfois, pour diverses raisons, il se peut qu'aucune place ne leur soit accordée. Certains s'interrogent sur leurs droits et entreprennent des démarches en espérant pouvoir être présents dans la vie de leurs petits-enfants... D'autres sont, quant à eux, sursollicités et doivent encore répondre aux demandes de soutien de leurs propres parents. Il peut leur être alors difficile de conjuguer ces diverses interpellations.

N'y aurait-il pas un couac dans l'organisation sociétale ? Cette thématique fait l'objet du dernier dossier des Éditions Feuilles familiales.

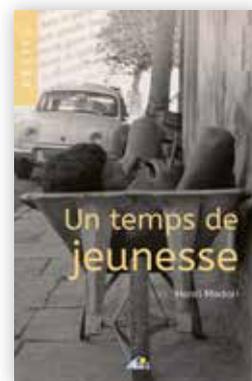
**Ce dossier peut être commandé pour la somme de 12 EUR (+ frais de port) aux Éditions Feuilles familiales – [info@couplesfamilles.be](mailto:info@couplesfamilles.be)**

## ROULEZ, JEUNESSE !

*Un temps de jeunesse* fait suite à *Une vie d'enfant* qui racontait, en 172 petits récits poétiques, les premiers pas de l'auteur jusqu'à ses 10 ans, passés dans un petit village du Cap Corse dans les années 1950-1960. Ici, place au début de l'adolescence, entre 10 et 15 ans, avec les années lycée, l'internat, les bagarres, l'arrivée des rapatriés, le choc des cultures, les rencontres amoureuses...

Entre nostalgie, privations et humour, l'auteur nous livre avec tendresse et poésie ses souvenirs et raconte sa vallée, quand les senteurs anisées s'exhalent dans les ruelles du hameau, les jours de mariage.

**Henri MEDORI**, poète, est également l'auteur de plusieurs recueils de poésie, de nombreux livres pour la jeunesse et d'un roman.



**Henri MEDORI**

*Un temps de jeunesse*  
Éditions Aedis, 2019

## L'ÉCOLE DANS LA LITTÉRATURE

### UNE BIENVEILLANCE QUI N'OUBLIE RIEN

Dans son dernier livre *La bienveillance est une arme absolue*<sup>1</sup>, **Didier VAN CAUWELAERT** insiste sur « *l'urgence de radicaliser la bienveillance. De la pratiquer sans peur, sans honte, sans modération et sans nuances* » comme seule réponse à « *une époque où tout se radicalise – la ruse, la haine, l'égo, le politiquement correct et même les discours humanitaires* ». Il y rend hommage à des personnes, croisées depuis l'enfance, qui ont marqué sa vie. C'est le cas de son ancien instituteur, Charles POLETTI, qui a compris très tôt l'incroyable pouvoir d'imagination du futur auteur.

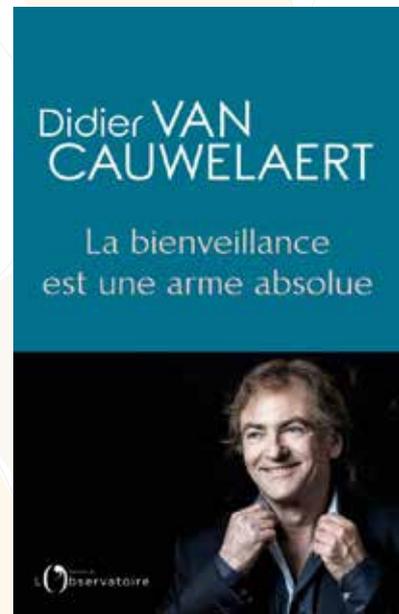
“ Les cours de l'école communale, à l'époque, commençaient par une leçon de civisme, un « fait moral » que les élèves étaient invités à raconter devant le tableau noir. J'étais le principal volontaire. Là où les autres aidaient leur mère à débarrasser la table ou un aveugle à traverser la rue, je sauvais des bébés de la noyade, des femmes des griffes d'un agresseur ou des amoureux dépressifs qui voulaient se jeter d'un toit. Je testais la vraisemblance de mes fictions, en fait. Compriment ses fous rires derrière ses doigts joints, le maître d'école feignait de me croire et me donnait en exemple aux goguenards qui me traitaient de fayot. Mais M. Poletti faisait mieux encore. À mes parents inquiets de voir que j'avais toujours zéro en calcul, n'accordant aucun intérêt aux problèmes de trains qui se croisent à telle heure ou de baignoires qui se remplissent en tant de minutes, il fit valoir que lorsque je passerais en sixième, ce serait la réforme des maths modernes : on me dirait d'oublier tout ce que je sais.

Comme il ne sait rien, il oubliera plus vite que les autres. En revanche, il fait des rédactions de vingt pages et il a

une imagination débordante. Encouragez-le à écrire, au lieu de l'embêter avec les maths.

Le temps que ce merveilleux complice m'a fait gagner... Dans cette école des Magnolias, où je retourne chaque année parler de mes livres aux enfants qui m'y succèdent, la directrice, madame Hazan, m'a fait la belle surprise, en mai 2019, d'inviter mon ancien instit. Je n'oublierai jamais ce pli dans le temps, quand, cinquante ans plus tard, j'ai retrouvé dans un décor inchangé cet octogénaire au charisme intact. Comme s'il « prenait en main » sa nouvelle classe le jour de la rentrée, il a créé un lien immédiat en racontant ma passion précoce, ma capacité de travail et mes talents d'imposeur, dressant de son ancien élève un portrait aussi affectueux qu'implacable pour captiver les gamins qui le criblaient de questions. De retour dans son élément comme s'il fêtait la fin de sa retraite, Charles Poletti, avec l'énergie retrouvée d'une bienveillance qui n'oublie rien, a même réveillé en moi des souvenirs censurés, comme celui de mon premier chagrin d'amitié. »

.....  
1 Éditions de l'Observatoire, 2019



## PASTORALE SCOLAIRE : TROISIÈME !

Le pare-feu agit comme un filtre qui permet d'ouvrir le réseau vers l'extérieur sans prendre le risque qu'il soit exposé « à tout vent » ou pire, qu'il soit détruit. Plus le réseau s'élargit et permet des interconnexions, plus le risque de se perdre, de se diluer dans l'indifférencié ou de se laisser polluer est grand. Il s'agit donc de bien paramétrer ce pare-feu entre surprotection excessive et confiance aveugle. Ce juste équilibre, il est à trouver à tous les niveaux, du plus personnel au niveau sociétal, en passant par des niveaux intermédiaires dont celui de notre réseau d'enseignement. Au fil des jours, nos agendas se remplissent, nos activités s'enchaînent à un rythme tel que nous risquons de perdre le fil de notre histoire. Cliquer sur « pause » nous permet de nous recentrer sur l'essentiel : qui suis-je ? Quel est le sens que je veux donner à ma vie ? Quels sont les spams et les virus qui risquent de me dévoyer ou de me détruire ? Suis-je libre ? Au niveau sociétal aussi, les positionnements oscillent entre fermeture excessive et ouverture naïve. Quant à notre réseau d'enseignement qui a choisi d'être « entre enracinement et ouverture », il doit trouver le juste équilibre. Il ne doit ni verser dans la dilution de son projet éducatif, ni opter pour une reformulation identitaire crispée de son projet éducatif.

**Cette troisième affiche de pastorale scolaire devrait parvenir dans les écoles ces jours-ci. Vous pouvez la retrouver, ainsi que les pistes d'animation, sur :**

<http://enseignement.catholique.be> > Services du SeGEC > Pastorale scolaire

Retrouvez-nous aussi sur notre blog [www.partaffiche.be](http://www.partaffiche.be)



## INTERCONVICTIONNEL

Cette année encore, la **Plateforme interconvictionnelle de Bruxelles** organise une série de manifestations, entre le 31 janvier et le 10 février, dans le cadre de l'**Harmony Week** décidée par l'ONU. Déterminées pour un mieux vivre-ensemble dans la confiance et l'harmonie à Bruxelles, des associations et des personnes qui ont foi en l'Homme participent activement à ce programme.

**entrées libres** est une publication partenaire de cette initiative au travers d'articles proposés à la lecture.

**Le programme à découvrir sur :**

<http://elkalima.be/harmony-week-2/>

## CENTRALE DE MARCHÉS



### Journée Fournisseurs

Centrale de Marchés de l'Enseignement Catholique  
Suite au succès des Journées Fournisseurs organisées en 2019, la Centrale de Marchés de l'Enseignement Catholique en organise une nouvelle en 2020 (date unique)

• Une journée de fournisseurs pour vous conseiller dans l'achat de fournitures et services

• Présentations thématiques

**Braine-l'Alleud : 10 mars 2020**

Accès libre aux stands de 12h à 17h

Buffet de midi à 1€

(offert avec inscription obligatoire)

Forums de 10h30 à 17h

Infos et inscriptions :

<http://enseignement.catholique.be> - Services du SeGEC - Centrale de marchés

Ces journées s'adressent aux enseignants, directions, personnel administratif et membres de CE

Une organisation conjointe de la Centrale de Marchés, des Comités Diocésains de l'Enseignement Catholique et de JobEcole



Suite au succès des **Journées fournisseurs** organisées en 2019, la Centrale de marchés de l'enseignement catholique et les quatre Comités diocésains ont décidé d'en organiser une nouvelle, qui aura lieu le **10 mars** prochain à l'Institut Vallée Bailly à Braine-l'Alleud, de 10h30 à 17h.

Lors de cette journée, qui s'adresse aux PO, directions, enseignants et personnel administratif, une quinzaine de fournisseurs recevront les participants et les conseilleront dans l'achat de matériel et services.

La journée sera rythmée par des présentations thématiques, et l'asbl JobEcole sera également présente avec sa plateforme de recrutement.

**Infos et inscriptions sur <http://enseignement.catholique.be> >**

**Services du SeGEC > Centrale de marchés**



## PEACEJAM

Les 7 et 8 mars prochains, la **Fondation PeaceJam**, en partenariat avec l'Organisation européenne de formation par les pairs (EPTO) et « Éducation pour la paix », organise, pour les jeunes âgés de 14 à 23 ans accompagnés de leurs professeurs ou travailleurs jeunesse, les **jours PeaceJam 2020**. Celles-ci rassembleront des jeunes de toute la Belgique, désireux de créer un monde plus juste et pacifique, qui auront l'opportunité unique de rencontrer la lauréate du Prix Nobel de la Paix, **Rigoberta MENCHÚ**. Elle partagera avec eux son expérience, son engagement et ses inspirations.

Les professeurs et travailleurs jeunesse désireux d'en savoir plus sur *PeaceJam* peuvent participer à la journée de formation organisée le 4 février prochain.

**Pour plus d'informations, contactez [belgium@peacejam.org](mailto:belgium@peacejam.org) ou inscrivez-vous en ligne sur <https://www.vub.be/peace-jam/frans#home>**

## ÉDUCER À L'ÉCO-CITOYENNETÉ

Le **Réseau IDée** propose des dizaines d'outils relatifs aux enjeux socio-environnementaux sur un nouveau site web, **Éco-citoyenneté**.

Structuré sur base des UAA (Unités d'acquis d'apprentissage) issues des programmes d'Éducation à la philosophie et à la citoyenneté, le site propose d'explorer et de questionner une quinzaine de thématiques environnementales : les grèves et manifestations comme moyen d'action climatique, la face cachée des nouvelles technologies, le nucléaire, les OGM, les pesticides...

**Plus d'infos sur [www.reseau-idee.be/eco-citoyennete](http://www.reseau-idee.be/eco-citoyennete)**

## LABEL



Déjà en marche depuis plusieurs années en Région bruxelloise, le programme de labellisation **Eco-Schools** a été lancé en Wallonie en septembre dernier, avec le soutien de la Wallonie et de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Le label souhaite encourager les écoles à s'engager et à agir avec leurs élèves pour améliorer leur environnement et leurs attitudes durablement.

Pour les y aider, des outils sont mis à disposition des écoles participantes afin de développer des actions visant à améliorer la coordination des activités d'éducation à l'environnement ou au développement durable, et à favoriser la participation des élèves.

**Plus d'infos sur [www.ecoschools.be](http://www.ecoschools.be)**



## MÉTIER DE L'INDUSTRIE

Dans le cadre de la dynamique écoles-entreprises initiée par la Fondation pour l'enseignement (FPE) à Charleroi, et à travers une campagne orchestrée en partenariat avec le Youtuber Abdel en Vrai, la FPE lance le projet « **Métiers de l'industrie : pas assez stylés ?!** ».

L'objectif est de casser les stéréotypes négatifs sur les métiers techniques et de donner envie aux jeunes de 13 à 16 ans de s'intéresser à ces métiers de l'industrie.

Cette campagne commence par un concours proposé à l'ensemble des élèves de la Fédération Wallonie-Bruxelles dont les lauréats auront la possibilité de réaliser des capsules vidéo avec le Youtuber Abdel en Vrai, dans des entreprises renommées.

Le concours s'adresse aux élèves de la 2<sup>e</sup> à la 4<sup>e</sup> secondaire. Il consiste à réaliser une capsule vidéo de 90 à 180 secondes sur le thème « Métiers de l'industrie : pas assez stylés ?! ». Elle devra faire passer un ou plusieurs des messages suivants : « *Il faut casser l'image négative des métiers techniques et manuels : ce sont des métiers d'avenir* », « *Les jeunes ont besoin de plus d'infos sur les métiers pour choisir leur orientation* », « *Pour convaincre les jeunes de s'intéresser aux métiers techniques et manuels, il faut...* »

**La capsule doit être remise pour le 30 janvier au plus tard.**

**Plus d'infos sur [monecolemonmetier.cfwb.be](http://monecolemonmetier.cfwb.be) > Actus**

## Journal de classe 2020-2021

# Du « sur-mesure » pour l'enseignement fondamental

Ghislaine WAUTELET<sup>1</sup>

Depuis plusieurs années, le SeGEC, en partenariat avec la société Snel, propose différentes versions du journal de classe de l'enseignement catholique. Ce mois-ci, nous nous penchons sur l'outil proposé aux écoles fondamentales. Nouveauté cette année : un cahier de communication destiné aux élèves de l'école maternelle.

Le journal de classe permet aux parents d'avoir un regard sur les apprentissages et le comportement de leur enfant, mais aussi de prendre, au besoin, contact avec l'équipe éducative. Il aide également l'élève à planifier, organiser son travail, respecter les échéances fixées, et l'amène peu à peu à gérer son travail de façon autonome.

### Cycles

Les différents journaux proposés sont adaptés à chaque cycle. Les élèves du premier cycle sont aidés dans la rédaction par un support ligné facilitant l'écriture et de petits pictogrammes caractérisant les activités spécifiques programmées au cours de la semaine. Ces journaux évoluent au fil des cycles, notamment pour les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> primaires, avec des logos et une organisation différente. En ce qui concerne les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> primaires, le journal de classe favorise une transition progressive vers le premier degré du secondaire. Pour chaque cycle, une planification annuelle et hebdomadaire donne l'occasion à l'élève de programmer, situer des événements scolaires et personnels dans le temps. Un cadre est réservé à la communication, afin que l'enseignant/les

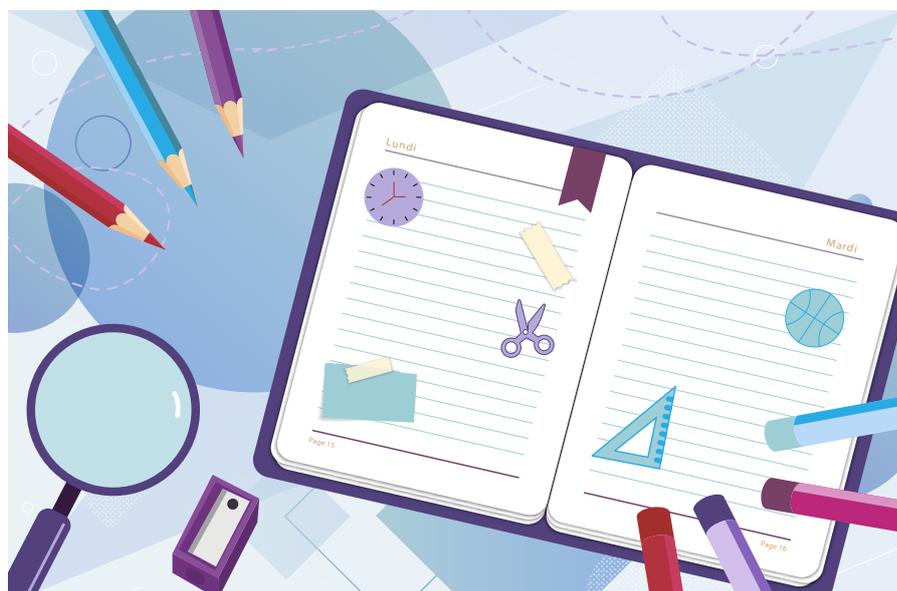


Illustration : Manon MOREAU

parents puissent y inscrire un message/ une remarque. Un espace journalier invite les parents à signer, les obligeant à garder un regard sur le travail personnel à effectuer par leur enfant.

### Identité

La couverture de ces journaux de classe fait référence à l'appartenance à l'enseignement catholique, en adoptant la ligne graphique du SeGEC et de sa Fédération de l'Enseignement fondamental. Ces journaux de classe sont proposés en deux versions : une version datée et une non datée. Cette dernière permettra aux établissements scolaires de garder l'éventuel surplus de commande et de l'écouler lors de la rentrée suivante. La version datée peut également être personnalisée (logo de l'établissement, photos, ROI...).

### Maternelles

Dans le but de répondre aux demandes des enseignants maternels, nous proposons un cahier de communication, en version non datée, auquel est attachée une pochette plastique, pouvant contenir des documents divers. Son format (18 x 24 cm) est adapté aux cartables des élèves de maternelle. Il s'agit d'un outil de communication entre l'école et la famille. En page de gauche, un espace pour illustrer les activités vécues en classe est prévu, et en page de droite, un espace est réservé aux communications. ■

1. Conseillère pédagogique au Service de Productions pédagogiques de la Fédération de l'Enseignement fondamental catholique (SeGEC)

# LES VERSIONS 2020-2021 DU JOURNAL DE CLASSE ARRIVENT !

- › Version non datée - Nouveauté
- › Version pour les maternelles - Nouveauté
- › Version datée standard
- › Version datée standard personnalisée

À PARTIR DE  
**1,23 €**  
POUR LA VERSION NON DATÉE

## Journal de Classe

# FONDAMENTAL

IMPRIMEZ AUSSI **VOS SUPPORTS DE COURS** POUR VOS CLASSES !  
Informations détaillées, tarifs et autres visuels disponibles sur : [www.monjdc.be](http://www.monjdc.be)



# L'humeur de...

Marthe MAHIEU

## Ah, les parcs !

**M**anif, pétards, colère contre les bas salaires... Je jette un coup d'œil distrait et intermittent sur les nouvelles du soir depuis la cuisine, où je prépare le souper. Voilà qu'un jeune papa est filmé en gros plan, j'entends la fin de sa protestation : « ... *Je ne peux même pas emmener mes trois enfants au parc !* »

Je retourne à mes fourneaux, et le mot « parc » m'entraîne dans une rêverie nostalgique... Le parc de Bruxelles de mon enfance citadine, où ma grand-mère m'emmenait essayer, sur le bassin, les voiliers en planchettes et chiffons que je bricolais dans le grenier, presque en cachette. J'ai un jour basculé dans l'eau en me penchant trop loin, exploit qui a suscité un attroupement. Certains jeudis, des musiciens s'installaient dans le kiosque et jouaient des symphonies triomphantes. Je m'asseyais sur une chaise pliante, mon bateau mouillé sur les genoux, et à la fin, j'applaudissais très fort !

Plus tard, avec nos quatre enfants, nous avons exploré des parcs plus lointains : La Hulpe, Tervuren, on poussait jusqu'en Forêt de Soignes. On y passait la journée du dimanche, emportant pique-nique, petits vélos, jumelles. On confectionnait des herbiers, on jouait à l'escrime avec des bâtons, on observait les oiseaux, on escaladait les pentes hérissées de racines... Parfois, on surprenait un écureuil, ou même un renard ou un chevreuil. Au retour, on léchait un cornet de glace, si la charrette était là, hurra !

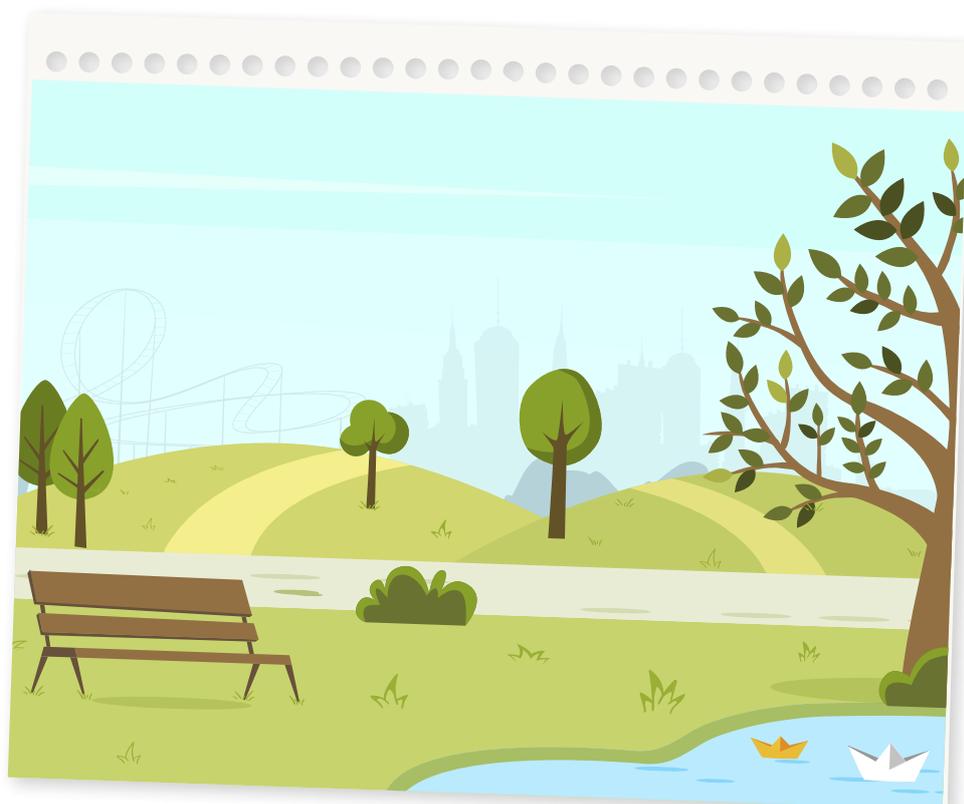


Illustration : Manon MOREAU

Nos petits-enfants, eux, ont jeté leur dévolu sur un parc jalonné d'un « parcours-santé », où ils font mille cabrioles. Le Papy doit chronométrer leur temps et le noter dans un carnet spécial, où ils récapitulent régulièrement leurs records.

Ah, les parcs ! Mais, au fait, pourquoi ce papa sympa ne peut-il pas y emmener sa famille ? Question de santé ? D'horaires de travail ? Quel rapport avec les revendications sur le « pouvoir d'achat » ? Soudain, mon franc tombe... Je n'ai rien compris ! Le parc, pour lui, c'est le parc d'attractions : Walibi, Disneyland... Attractions funestes, en vérité, dont le prix inabordable entraîne son sincère malheur.

C'est sûr que dans mes parcs, il n'y a ni frites, ni hamburgers, pas de château des fées en plastique, pas de Mickey Mouse grandeur nature avec qui se faire prendre en photo, ni d'ours polaire sous le déguisement duquel transpire un jobiste sous-payé. Pas de toboggan géant où pousser des hurlements. Même pas de figurines-souvenirs très chères placées à hauteur d'enfant à la sortie.

Le chagrin de ce papa me désole. Peut-être n'est-il pas trop tard pour qu'il apprenne à s'amuser follement avec ses enfants, sans dépenser d'argent ? Il y a, par exemple, sur le site de Wallonie-Environnement, des suggestions d'aventures palpitantes en forêt... ■